onze

NOUVEAU :
ROCHETEAU
PLATINI
THIERRY ROLAND
ECRIVENT
DANS ONZE

EXCLUSIF :
FACE A FACE
GRESS-HERBIN

POSTER OFFICIEL
ST. ETIENNE
ET L'EQUIPE
DE
STRASBOURG

SUPER REP

7 F. MENSUEL N° 45 — BELG. 55 FB. SUIS. 3,50 FS. ESP. 125 PTAS. ITAL. 2200 LIRES. AFR. NOIRE 150 F CFA. NL. 5 FL. ISSN 0396-972X

L'anisette Pernod,
ça vous fait chanter l'eau.
GLASSENZER
ANISETTE
PERNOD
6F
FORT
ANISETTE
PERNOD

LA LETTRE DE ONZE

Onze est un magazine jeune. Avec moins de quatre années d'existence. Mais quelles années ! L'épopée stéphanoise en 1976 avec la finale de Glasgow. Le délire. Une France toute entière devenue verte. Le formidable espoir de la qualification pour la Coupe du Monde, c'était le retour triomphal des tuniques bleues qui s'étaient enlisées depuis des années dans les sables mouvants de la morosité ambiante. Et une France entièrement solidaire de la « bande à Hidalgo ». Et puis enfin l'Argentine de la désillusion des Français, qui avaient peut-être un peu trop rêvé de grandeur.

Oublions le gris. Revoilà les Verts de Saint-Etienne et les Bleus de France. Voilà aussi les Jaunes de Nantes, les Rouges de Monaco et les Bleus de Strasbourg. La Coupe d'Europe est là, et le Mundial 82 est déjà commencé. L'heure des espérances multicolores.

Onze, qui a déjà fait vivre à plus de deux millions de lecteurs ces trois passionnantes dernières années, se devait d'être au rendez-vous du renouveau. Le numéro que vous découvrez est un peu différent des précédents. De grandes signatures du football ont accepté de se joindre à la rédaction de Onze, chaque mois, en exclusivité : sympa, Michel Platini, nous livrera les secrets de sa merveilleuse technique ; décontracté, Dominique Rocheteau, en liberté, nous parlera des choses de sa vie de footballeur et d'homme.

Outre cela, Thierry Roland rencontrera chaque mois, pour nous, l'un de ses nombreux amis des stades. Toute l'équipe du journal a réfléchi pour vous à une mise en scène photographique plus nerveuse et plus exigeante de notre magazine. A vous de jouer et de nous dire ce que vous pensez de ce nouveau Onze. Alors, écrivez-nous à :

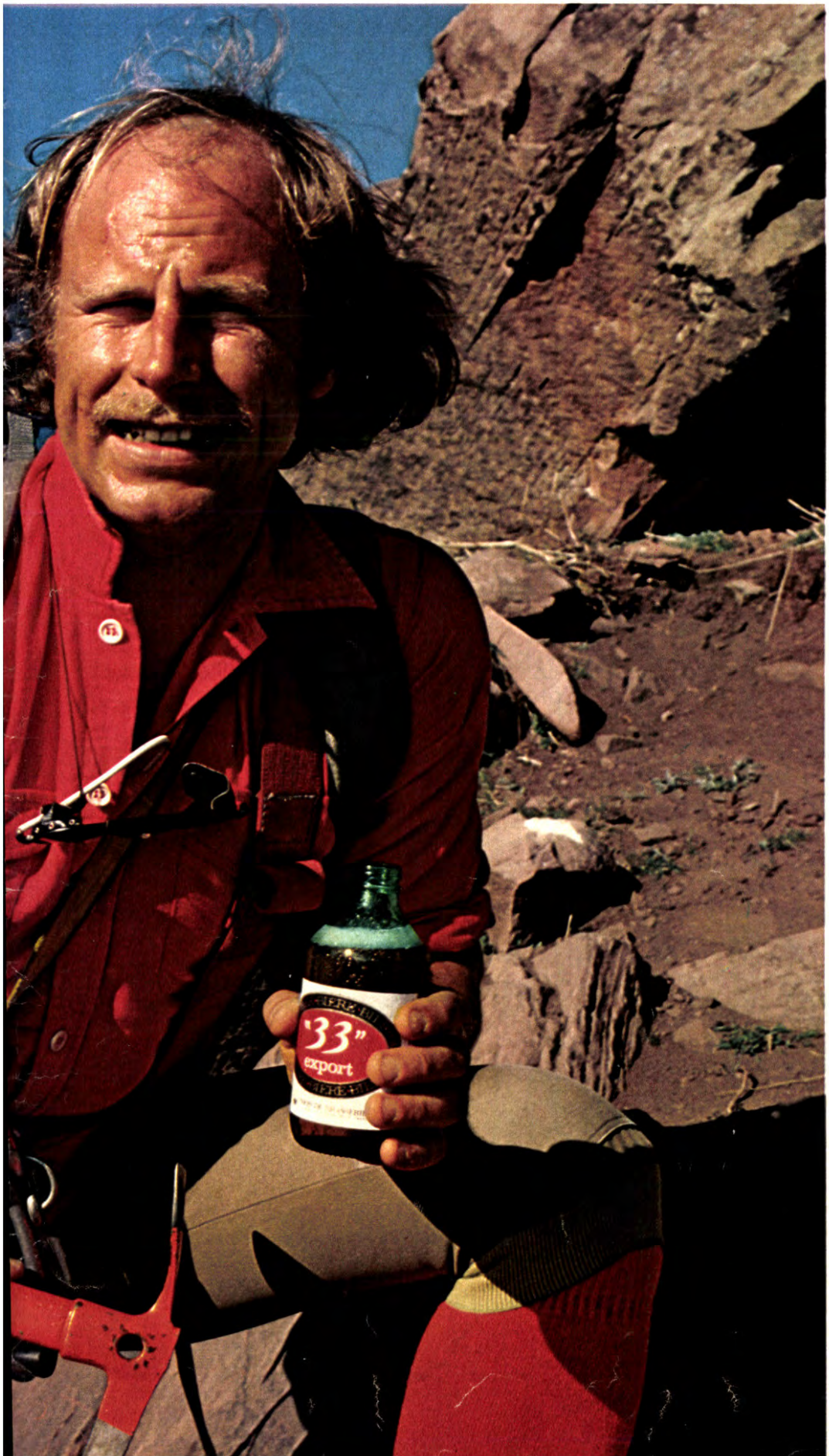
Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15. Onze : Des photos, mais pas seulement des photos...

Gérard Le Scour.

"33" Export. On peut rester actif

HOMSY-DELAFOSSE & ASSOCIÉS BR 72

après une bonne bière.



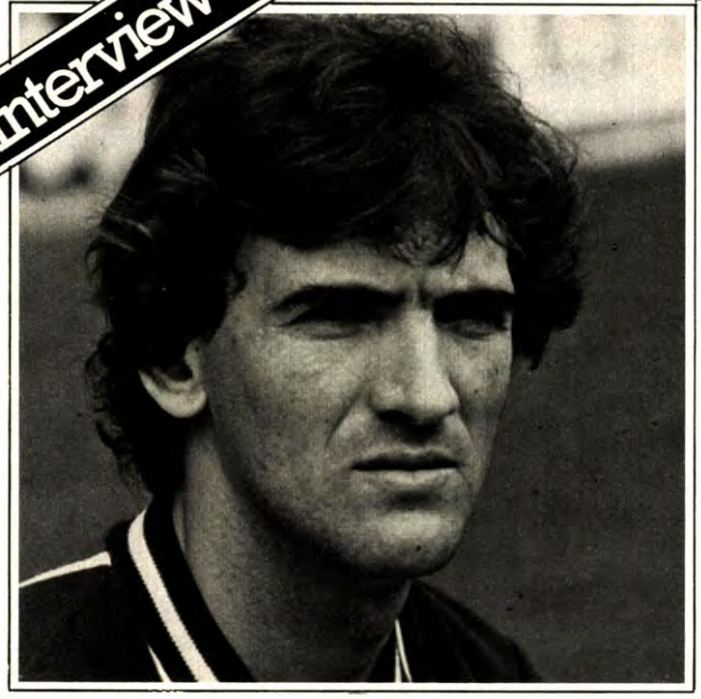
Quand on a soif, rien de tel qu'une bonne bière.

Bien blonde, "33" Export est particulièrement désaltérante.

On l'apprécie sur le moment mais on l'apprécie aussi quand on reprend son activité, car "33" Export calme la soif sans couper les jambes.

"33" Export.
Une bonne bière avec moins d'alcool.

interview



Ce footballeur couché est d'abord un homme debout

JOÃO ALVES

Foudroyé en pleine course, Joao Alves, figure incomparable du football portugais contemporain, a la jambe brisée : fracture à la base du péroné, avec rupture des ligaments de la cheville. Pour Paris le rêve de grandeur entrevu s'écroule.
Son investissement représente un débours global de 3 200 000 F pour le Paris Saint-Germain (rachat du contrat pour trois ans), sans compter les mensualités (environ 50 000 francs). Alves n'était pas assuré. Il se repose actuellement en famille au Portugal, après son hospitalisation parisienne. Son retour est prévu courant octobre. Alvès, qui répond à toutes les questions qu'on se pose à son sujet (médecine, anti-jeu, arbitrage, environnement, soutien) affirme sa certitude de rejouer un jour. Joao Alves, ce footballeur couché, est d'abord un homme debout.

ONZE : C'est à toi, ça ? (Je lui montre un magnétophone à cassettes où s'enchaînent des succès d'Amalia Rodrigues).

ALVES : C'est un cadeau du président Borelli. C'est surtout pour écouter la radio. Pour suivre les matches du Paris Saint-Germain... et de Benfica. Les cassettes, c'est de lui aussi : Amalia Rodrigues et carnaval brésilien. Au Paris Saint-Germain, on est plein d'attentions à mon égard.

ONZE : Et maintenant, quant aux choses sérieuses, comment cela s'arrange-t-il ? Qui va te payer ?

ALVES : (un peu interloqué) Paris, sans doute, non ? En principe, c'est comme ça. J'ai un contrat. J'ai signé pour trois ans. Je suis fatalement à la charge du club. Fatalement, oui...

ONZE : Pourquoi n'étais-tu pas assuré ?

ALVES : D'abord, je n'aurais jamais imaginé qu'on arrive à me casser la jambe. Jamais. J'ai toujours su esquiver les coups. Ensuite, ce n'est pas l'usage au Portugal. Aucune compagnie n'accepterait de négocier ce genre de contrat particulier. En Espagne aussi, c'est différent. Les joueurs souscrivent à une sorte de tronc commun, chargé de couvrir les gros pépins, sous le patronage de la Fédération. Un point positif, tout de même dans mon cas, j'ai adhéré à la Sécurité sociale à la première heure.

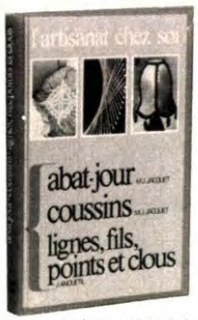
ONZE : Où en es-tu dans l'évolution de ta blessure ?

ALVES : Évidemment, le pire est passé. Selon ce qu'on m'a dit, l'opération a été un succès. Les médecins (les professeurs Dejour — un élève de Trillat — et Witzout) se sont faits plutôt rassurants. On m'a montré des radios de la jambe fracturée. Il paraît qu'il y a plus à plaindre que moi. On m'a même félicité comme si c'était moi qui avait réussi l'opération. Une façon de m'encourager sans doute à tenir bon. L'opération, dit-on, a été phénoménale. Maintenant, ce n'est plus qu'une question de temps.

ONZE : As-tu subi des blessures sérieuses auparavant ?

ALVES : Plus ou moins. Quand j'étais junior, on m'a opéré d'un ménisque après un match Roumanie-Portugal.

(Suite p. 11)

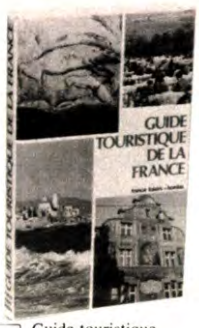


1 Artisanat chez soi
192 pages
Prix Club : ~~28~~ F
Economie : 23 F

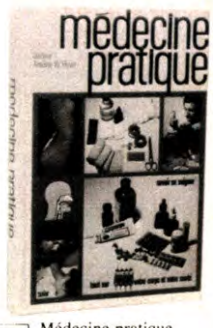
2 Photographie
192 pages
Prix Club : ~~28~~ F
Economie : 23 F

3 Vrai ou faux
288 pages
Prix Club : ~~32~~ F
Economie : 27 F

4 Sept fois le tour du soleil. 272 pages
Prix Club : ~~38~~ F
Economie : 35 F



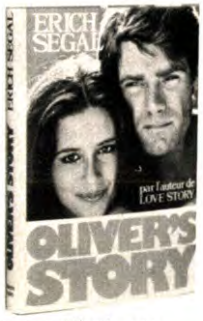
5 Guide touristique
416 pages
Prix Club : ~~49~~ F
Economie : 40 F



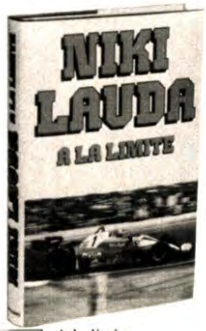
6 Médecine pratique
378 pages
Prix Club : ~~48~~ F
Economie : 43 F

7 Rapport Hite
564 pages
Prix Club : ~~47~~ F
Economie : 42 F

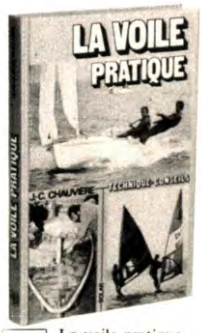
8 Couple et amour
256 pages
Prix Club : ~~38~~ F
Economie : 30 F



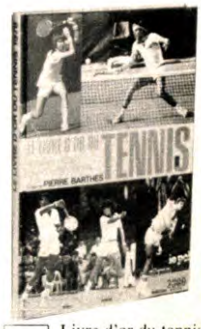
9 Oliver's story
240 pages
Prix Club : ~~30~~ F
Economie : 25 F



10 A la limite
256 pages
Prix Club : ~~38~~ F
Economie : 28 F



11 La voile pratique
158 pages
Prix Club : ~~30~~ F
Economie : 25 F



12 Livre d'or du tennis
1978. 112 pages
Prix Club : ~~32~~ F
Economie : 27 F

Choisissez 2 livres reliés pour 10 F. (ou 1 livre pour 5 F)

en cochant simplement 2 cases

Pour dévorer des dizaines d'ouvrages sans dépenser une fortune, il existe une bonne solution : FRANCE LOISIRS.

FRANCE LOISIRS sélectionne ses livres parmi des milliers de titres et prouve que la qualité ne coûte pas forcément cher : quand on a 2 200 000 lecteurs on peut se permettre de faire des prix. FRANCE LOISIRS offre des livres **reliés** à des **prix exceptionnels** *

Et aujourd'hui FRANCE LOISIRS vous propose 2 livres reliés pour 10 F à choisir parmi ces 12 titres. C'est votre cadeau de bienvenue chez FRANCE LOISIRS qui envoie **gratuitement** chaque trimestre à ses adhérents un **catalogue de 100 pages en couleur** présentant et commentant des centaines de livres, disques, musicassettes, et autres articles de loisirs.

Vous pourrez ainsi chez vous, tout à votre aise, les choisir et les commander par correspondance, ou aller les acheter dans l'une des **190 librairies** FRANCE LOISIRS, où vous pourrez également être conseillé. (Vous en trouverez certainement une près de chez vous.)

La meilleure façon de ne pas être déçu par les livres, c'est d'adhérer à FRANCE LOISIRS. **L'adhésion est gratuite,** il vous suffit simplement d'acheter un livre par trimestre, même le moins cher, durant deux ans ; et si vous êtes indécis, attendez de recevoir le livre « Sélection du Trimestre », qui est choisi spécialement pour vous.

* la remise enregistrée au 2e trimestre 1979 a été de 20 à 25 % par rapport aux prix du commerce pour une présentation ordinaire.

France Loisirs

LE PLUS GRAND CLUB DE LIVRES EN FRANCE

Offre réservée aux NON adhérents

Offre valable jusqu'à épuisement des stocks. Réservée exclusivement à la France Metropolitaine.

A découper et renvoyer aujourd'hui même à : **FRANCE LOISIRS - SERVICE 4444 - 75759 PARIS CEDEX 15**

BULLETIN D'ADHÉSION GRATUITE RÉSERVÉE AUX NON ADHÉRENTS

Cochez ici les numéros des 2 titres choisis

1	6928.9	7	6023.6
2	6931.1	8	5008.3
3	6933.3	9	6994.9
4	6966.3	10	7142.3
5	6587.9	11	7143.4
6	5007.2	12	7141.2

Indiquez ici un numéro de remplacement si un titre était épuisé ☐

Je ne suis pas adhérent de France Loisirs et grâce à cette offre de bienvenue, je deviens adhérent de France Loisirs dans les conditions suivantes : chaque trimestre, je recevrai gratuitement votre catalogue offrant un choix de plus de 600 livres et autres articles de loisirs.
Je disposerai alors de 6 semaines pour faire mon choix, vous adresser ma commande par la poste ou effectuer mon achat dans l'une des **190 librairies** France Loisirs. Passé ce délai, si je n'ai rien acheté, vous m'enverrez automatiquement la sélection trimestrielle présentée dans le catalogue. Je bénéficierai pendant deux ans au moins de tous les avantages accordés aux adhérents. Il me suffira d'acheter au moins un livre par trimestre, même le moins cher.

M., Mme, Melle Nom

Prénom

N° Rue

Code postal Ville

Vous recevrez les livres choisis, votre catalogue et votre carte d'adhérent.

A l'expiration de cette période de deux ans, si je suis satisfait des services de France Loisirs, je vous demande de renouveler mon adhésion ; dans le cas contraire je vous préviendrai par écrit avec un préavis de 3 mois.
Après examen du catalogue France Loisirs, si je ne suis pas entièrement satisfait, j'ai le droit, jusqu'à 8 jours après réception de vos documents, d'annuler mon adhésion sans obligation. Dans ce cas, il me suffit de vous retourner ma carte d'adhérent.
Ci-joint dans la même enveloppe, mon règlement de 10 F ou 5 F si je ne choisis qu'un livre (frais de port et emballage gratuits) par : chèque bancaire, chèque postal 3 volets ou mandat-lettre (à l'ordre de France Loisirs). Je peux également adhérer à France Loisirs sans acheter l'offre de bienvenue.

Date

Signature obligatoire

(des parents pour les mineurs)

Nous ne pouvons pas expédier de commandes sans signature.

FRANCE LOISIRS - SERVICE 4444 - 75759 PARIS CEDEX 15

Disponible uniquement par correspondance.

4202/ON1

C·17
jeans·c·one seven
C·17 jeans sans frontière.
ALS-Tige
C·17
jeans·c·one·seven
C·17

onze

Photo de couverture
A. de Martignac

Les rendez-vous de Thierry Roland : Raymond Domenech.

28

Du bon, du beau, du Boniek.

60

Simonsen : Astérix-le-Danois chez les Ibères.

70

Espagne 82 : la Coupe du Monde est commencée.

84

Face à face Gress-Herbin.

88

ALVES : LE FOOTBALLEUR COUCHE EST UN HOMME DEBOUT 6
le Portugais qui avait enflammé le Parc poursuit sa convalescence. Il répond aux questions de Patrick Mahé

ONZE ACTUALITES : LES DEPUTES DESCENDENT SUR LE TERRAIN 12
la vie du football de France et du monde

LES CONSEILS DE PLATINI 21
dans sa chronique, Michel Platini donne des conseils sur la frappe de balle

SUPER REP 22
Jacques Vendroux et Alain de Martignac nous permettent de mieux connaître Johnny Rep, nouvelle idole de Saint-Etienne

AVEC THIERRY ROLLAND 28
chaque mois, Thierry Rolland nous emmène dans l'intimité d'un grand du football. Avec Jean Tesseyre, il est allé chez Raymond Domenech

TROSSERO I, TROSSERO II 32
à Nantes, un Trossero peut en cacher un autre

LES BLEUS PASSENT AU VERT 36
avec des Verts en grande forme, les Bleus ont réussi leur devoir de vacances devant le Bayern. Avec François-René Simon, Michel Barrault et Alain de Martignac

CET HOMME EST DANGEREUX 60
François-René Simon et Gérard Bedeau sont allés en Pologne voir Boniek, l'ennemi numéro 1 de Saint-Etienne en Coupe d'Europe

PERIPLE JAUNE 64
cette fois, la Chine est bien éveillée au football. Alain Leiblang et Gérard Bedeau ont suivi le périple en Angleterre de son équipe nationale

SIMONSEN L'ESPAGNOL 70
comment Simonsen a réussi son examen de passage avec Barcelone devant la foule de Nou Camp, par Alain Leiblang et Gérard Bedeau

FOOT COLLECTION 74
hommage aux fanas

MUNDIAL 82 84
la Coupe du Monde en Espagne est commencée. Par Patrick Mahé. Illustrations de Patrice Larue

FACE A FACE 88
en exclusivité pour Onze, Gress et Herbin ont accepté un face à face préparé par Gérard Le Scour et Jacques Vendroux

ROCHETEAU EN LIBERTE 92
la chronique de Dominique Rocheteau

ONZE. LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL. 7 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 18, RUE THEODORE-DECK, 75015 PARIS. TELEPHONE : 554-97-09. TELEX : EDIFRA 250093F. COURRIER : ONZE, 18, RUE THEODORE-DECK, 75737 PARIS CEDEX 15. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 359-09-89. ABONNEMENTS : ONZE-BSI, 12, RUE AVAULEE, 92240 MALAKOFF. TELEPHONE : 654-14-00. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 69 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424 477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION.

COMMISSION PARITAIRE N° 57 387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME EN FRANCE PAR GEORGES LANG (HELIO) ET SCIA (OFFSET). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.321, GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD WOUTS. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s) et je vous envoie ci-joint la somme de × 45 F = F
(Etranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal | Bureau distributeur

T | E | C | Q | AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

(Suite de la p. 6)

Cinq semaines plus tard, j'étais en état de rejouer mais, l'année suivante, on m'a enlevé l'autre ménisque qui avait été touché dans ce même match. Depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à maintenant, je n'ai plus jamais eu d'accident grave. C'est bien simple, dans les six dernières années, je n'ai pas manqué plus de cinq ou six matches, tant en club qu'en équipe nationale, plus souvent pour fatigue ou repos que sur blessure.

ONZE : Vu ta classe et ton influence sur le jeu, tu es un joueur exposé et donc désigné à l'anti-jeu. As-tu été victime de nombreuses agressions ?

ALVES : Nombreuses ? Oui alors ! nombreuses, nombreuses... Plus en Espagne que partout ailleurs, parce que le jeu y est très violent. Bien davantage qu'en France et au Portugal.

ONZE : On dit pourtant que les arbitres espagnols sont impitoyables contre le jeu dur...

ALVES : Les arbitres espagnols sont les meilleurs que je connaisse. Un comité les supervise assidûment. On les sanctionne selon un barème de fautes reconnues. En outre, on peut les poursuivre avec du recul grâce au témoignage de la télévision. Cela n'empêche pas le jeu dur, ni même la violence. Quand je reconnais la supériorité de l'arbitrage espagnol, c'est surtout à une question d'état d'esprit que je fais allusion.

ONZE : Par ton rayonnement et même par ta morphologie, on peut te comparer à l'Argentin Ardilès. Quand il est arrivé en Angleterre, quelques vieux « routiers » ont cherché à l'intimider. Il a reçu des coups. Et puis, les agressions sont allées en décroissant. As-tu une explication ?

ALVES : Les campagnes de presse, sans doute. Elles ont abouti à le faire respecter. D'après ce que j'ai lu, la presse française a été indignée par mon accident. On m'a dit aussi qu'elle luttait régulièrement contre la violence. Il faut applaudir à ses initiatives et à ses enquêtes. Le vrai problème, je crois, c'est la mauvaise qualité des arbitres français. J'en connais de bons, bien sûr, il y a des exceptions partout. La presse a raison d'ouvrir des dossiers. Elle a peut-être les moyens de changer la mentalité des arbitres et même des joueurs.

ONZE : Cet arbitre de Sochaux-Paris ?

ALVES : (dans un soupir) Inutile de dire qu'il ne s'est pas manifesté depuis la fracture. J'ai lu dans la presse ce qu'il avait osé dire : que je m'étais blessé tout seul. J'aurais voulu qu'il voie la trace du crampon dans la cheville, l'estafilade sur cinq ou six centimètres et la rupture du tendon. A part ça, je me suis blessé tout seul ! Tout le monde l'a vu à la télévision, l'attaque par derrière est indiscutable. J'ai revu moi-même les images.

ONZE : Des nouvelles de Genghini, celui qui t'a blessé ?

(Suite p. 18) ⚽⚽⚽

interview

La presse française s'est indignée de ma blessure. On m'a dit également qu'elle luttait contre la violence. Il faut applaudir à ses initiatives et à ses enquêtes. Le vrai problème, je crois, c'est la mauvaise qualité des arbitres français.

ACTUALITÉS

Les canonniers du Calcio

Après la période des transferts, marquée surtout par le départ de Paolo Rossi à Pérouse, les clubs italiens ont préparé la reprise de leur championnat en disputant d'innombrables matches amicaux à travers le pays, et déjà on peut se faire une idée de ce que sera le prochain Calcio.

Autant le dire tout net : le Calcio se jouera cette année encore au milieu du terrain. Le nombre des attaquants décroît. Le trio d'attaque en

Italie a disparu. Voyons quels sont ces « canonniers rescapés ».

Milan A.C. : Chiodi, sera la seul avant en pointe.

Juventus : en principe, un tandem Bettega-Virdis, mais il semble que l'entente entre les deux avants-centres de la Juve ne soit pas tout à fait idéale...

Pérouse : Rossi seul devant. Castagner avait essayé une « paire » Rossi-Calloni : ça n'a pas marché.

Inter : Muraro-Altobelli, et Ambu au milieu pour servir les bonnes balles. Là, ça peut « faire mal ».

Torino : le « Toro » possède avec ses « jumeaux », Graziani et Pulici, l'une des paires d'as les plus meurtrières du Calcio.

Naples : attaque totalement renouvelée avec deux nouveaux en pointe : Speggiorin (Pérouse) et Damiani (Gênes), meilleur buteur de série B, la saison dernière.

A.S. Rome : Liedholm applique la même tactique qu'à Milan : Pruzzo devra se débrouiller seul devant. Benetti et Ancelotti, deux nouveaux venus au milieu, devront l'aider.

Lazio : Giordano, meilleur buteur du dernier Calcio (19 buts) est « assisté » devant par Garlaschelli.

Bologne : en principe, Beppe Savoldi jouera seul en pointe.

Angleterre : la grande braderie

Chaque jour qui passe nous amène une nouvelle « bombe » dans le tumultueux football anglais. C'est à qui engagera les sommes les plus folles.

Pour certains clubs, c'est aussi l'occasion d'une « grande lessive en règle ». D'autres vont jusqu'à vider leurs caisses pour faire signer le premier gamin capable de bien shooter.

Liverpool : départ de Hugues pour les Wolves. Arrivées d'Avi Cohen (Israël), Mac Garvey (St-Mirren).

Nottingham : départs de Clarke (Sunderland), Woods (Ipswich), Gemmill (Birmingham). Arrivées de Hartford (City), Frank Gray (Aston Villa).

West Bromwich : départ de Cunningham au Real Madrid. Arrivée de Peter Barnes (Manchester City).

Everton : veut proposer son buteur Latchford, et Bob Thomas, plus une somme d'argent rondelette à Wolverhampton pour lui acheter Steve Daley, la « nouvelle coqueluche ».

Leeds : peut-être Brian Greenhoff (M.U.). Venue

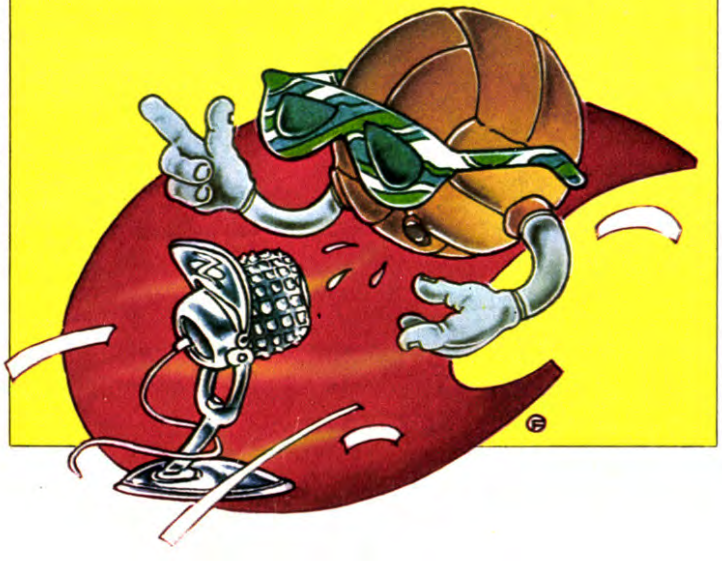
de Alan Curtis (Swansea).

Ipswich : départs de Beattie, Butcher, Greddis et Woods. Arrivées de Chris Woods (Forest), Ray Wilkins (Chelsea), ce dernier pour 930 000 livres !

Mais le plus grand « ramdam » a eu lieu à Manchester City où Malcolm Allison veut transformer le club en pouponnière : City a laissé partir Hartford (Forest), Barnes (W.B.A.), Watson (Brême), et a engagé trois jeunes (entre 17 et 19 ans) pour près de 2 millions de livres ! Il s'agit de Steve Mc Kenzie, junior à Crystal Palace, Mick Robinson (Preston) acheté plus cher que Keegan par Hambourg (!), et Bobby Shinton de Wrexham.

Football au Palais-Bourbon

Le football professionnel, les faillites spectaculaires et les scandales financiers ont fini par émouvoir les plus hautes autorités de l'État. Ainsi, à la fin de ce mois de septembre, une commission extra-parlementaire va être formée à l'Assemblée nationale. Son but avoué : étudier le fonctionnement du football français afin d'établir un projet d'assainissement de ses structures. La première réunion, mensuelle, de cette commission créée sous l'instigation de Bernard Stasy, député d'Epernay, sera présidée par M. Chaban-Delmas. Prévue dans une des salles du Palais-Bourbon, elle regroupera MM. André Bord, président du Racing Club strasbourgeois, Philippe Seguin, député des Vosges, Jean-Pierre Desfontaine, député du Pas-de-Calais, et Jean-Pierre Soisson, ministre et maire d'Auxerre. MM. André Delelis (Lens) et Pierre Mauroy (Lille) représenteront, pour leur part, les municipalités.



Roulez super à l'ordinaire.

J.WALTER THOMPSON

5,6 l ordinaire.

*De toutes les 5 CV, la Ford Fiesta est la plus économique. 5,6 litres aux 100 d'essence ordinaire *. Ce n'est pas nous qui le disons, mais l'agence pour les économies d'énergie.*

Economique, la Ford Fiesta l'est aussi à l'achat : *23 300 F clés en mains pour la Fiesta spéciale. Garantie un an pièces et main-d'œuvre. Révision tous les 20 000 kms ** et première révision des 2500 kms gratuite.*

Economique et solide : *boîte de vitesses lubrifiée à vie, embrayage autoréglable, tôles épaisses traitées anti-corrosion ; freins auto-réglables, etc. en font une des plus robustes des 5 CV.*

Economique et sûre : *traction avant à voie large, centre de gravité très bas, freins assistés, surface vitrée panoramique, habitacle en acier renforcé, ceintures de sécurité à enrouleur.*

Economique et confortable : *4 vraies places. Le hayon arrière est une vraie troisième porte qui se soulève d'un doigt grâce aux amortisseurs à gaz. Quant au coffre, 1205 dm³, banquette arrière rabattue.*

Et même si la Ford Fiesta 5 CV peut prétendre à l'oscar de l'économie, l'économie n'est qu'une qualité parmi d'autres.

** Consommation (L/100 Normes UTAC) moteur 5 CV bc 5,6 litres d'ordinaire à 90 km/h. 8,2 litres d'ordinaire à 120 km/h. 7,9 litres d'ordinaire en circuit urbain.*
*** A l'exception des vidanges et contrôles de routine.*

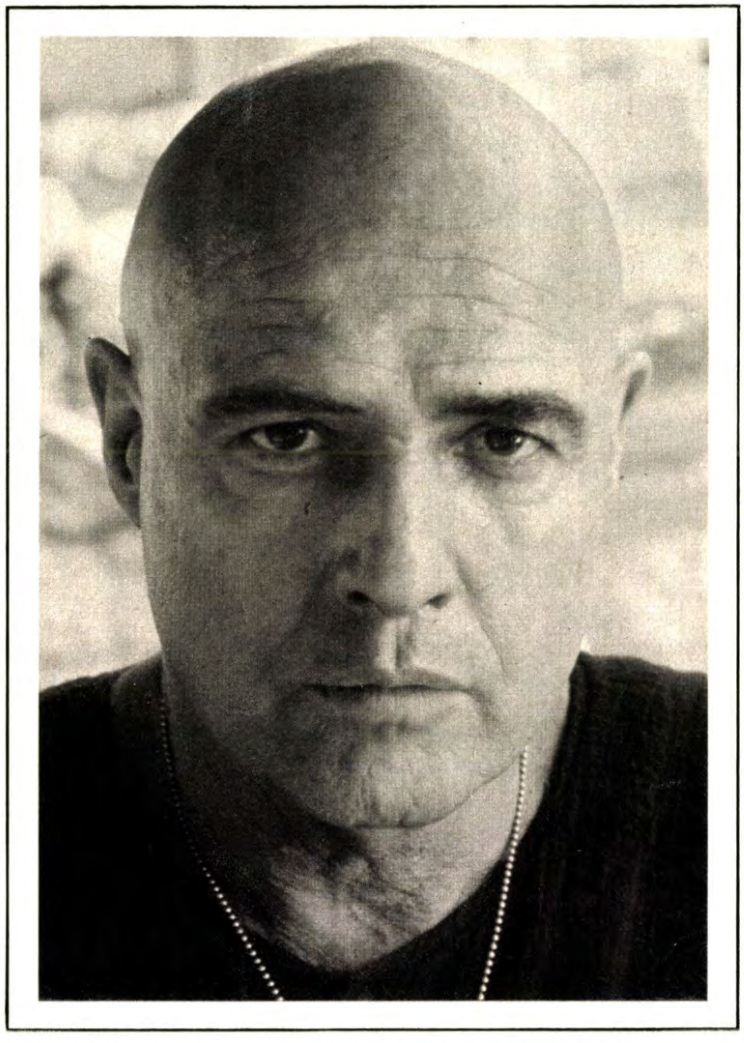
FORD FIESTA 5,6,7 CV.

Légendaire robustesse et sécurité.

Ford

PREMIERE

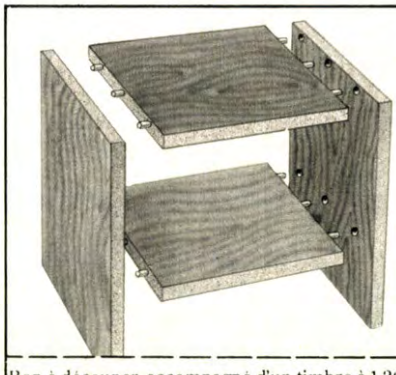
Le magazine couleurs
du cinéma



Chaque mois, une multitude de reportages,
d'interviews, de critiques sur les
films les plus importants, avec les comédiens
les plus célèbres : 80 pages couleurs,
8 fiches détachables,
« Graffiti », une grande rubrique d'informations.
Ce mois-ci, le dossier d' « Apocalypse now »,
avec Brando en couverture

Guide d'assemblage par tourillons: pas un millimètre d'erreur!

Guide d'assemblage par tourillons Triplex pour assembler facilement l'aggloméré sur chants et en plein bois.



Bon à découper, accompagné d'un timbre à 1,20 F, à renvoyer à Triplex B.P. 256 75524 PARIS CEDEX 11
Veuillez me faire parvenir votre documentation :

Nom _____

Adresse _____

_____

ONZE 3

Exact

Finissez-en avec les vis, les clous, les assemblages au petit bonheur: maintenant le menuisier-amateur n'est plus un bricoleur! Il réussit comme un professionnel l'assemblage de précision par tourillons: un travail invisible, impeccable. La seule façon de construire des montages solides même en panneaux de bois aggloméré.

Inutile de prendre des mesures compliquées: le guide d'assemblage Triplex positionne à coup sûr, sans un millimètre d'erreur, exactement en face des tourillons, le perçage de leurs logements sur chants et en plein bois.

L'appareil permet l'assemblage par tourillons de 6 mm, 8 mm ou 10 mm. Les guide-forets sont en acier trempé, pratiquement inusables.
Les écrous moletés permettent le positionnement instantané et précis du perçage sur le chant de la planche.

Menuisiers, à vos meubles!
Vous allez vous révéler des talents insoupçonnés!

triplex

décuple les usages de votre perceuse.

ACTUALITÉS

Argentine : River Plate champion métropolitain

Le championnat métropolitain d'Argentine, qui regroupe tous les clubs de Buenos Aires, a été remporté le 19 août dernier par River Plate. En finale, Passarella et les siens ont écrasé Velez Sarsfield par 5 à 1, dans un indescriptible délire populaire. Quatre équipes avaient accédé aux demi-finales de ce championnat métropolitain : River Plate, Independiente, Velez Sarsfield et Rosario Central.

La première demi-finale avait vu River Plate éliminer Independiente (4-2 à l'aller, 2-1 au retour, deux buts de Passarella sur penalty), alors que Velez Sarsfield avait eu beaucoup plus de mal à venir à bout de Rosario : 1-0 à l'aller, 0-0 au retour.

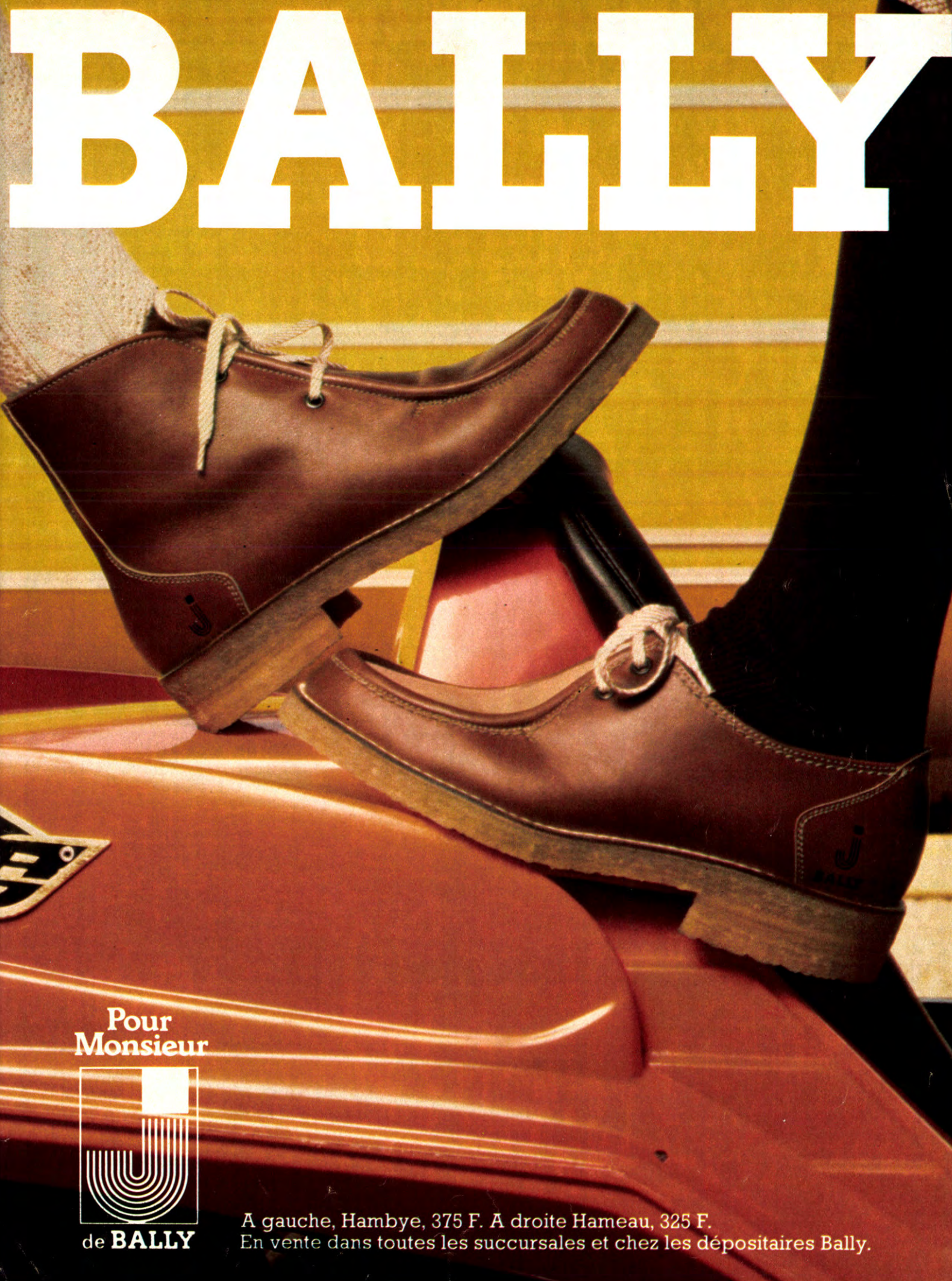
Comme le sort avait désigné le fameux « Monumental » pour abriter cette finale 1979, ce fut donc un double triomphe pour les rouge et blanc de River qui dominèrent copieusement.

Quant au finaliste malheureux, Velez Sarsfield (ex-club de Carlos Bianchi), la venue d'Oswaldo Piazza en défense centrale devrait lui apporter plus de rigueur. Le « taureau de Saint-Etienne » n'a eu aucun mal, en effet, à se recaser en Argentine, et les dirigeants de Velez ont certainement fait une bonne affaire.

Le premier onze des supporters

Les supporters quittent les tribunes et rentrent sur le terrain en petites culottes et chaussures à crampons. Sous l'impulsion de l'un des leurs, Jean-Marie Rizza, président des supporters de l'A.S. Monaco, la première équipe de France des supporters va être formée et jouera son premier match en lever de rideau du Jubilé de Jean Petit, le 10 octobre, à Monaco. C'est après avoir effectué un tour de France des clubs de supporters que Jean-Marie Rizza, épaulé par Guy Adam (Paris), a communiqué sa sélection de quatorze joueurs qui revêtiront une superbe tenue blanche, la 3 F leur ayant refusé le droit d'arborer un équipement tricolore.

BALLY



Pour Monsieur

de BALLY

A gauche, Hambye, 375 F. A droite Hameau, 325 F.
En vente dans toutes les succursales et chez les dépositaires Bally.

interview

Je suis venu plusieurs fois à Paris avec Benfica et l'équipe du Portugal. J'y ai des amis, j'ai même retrouvé un ancien camarade. On a envie de réussir à Paris. J'avais d'ailleurs tout à gagner en signant au P.S.G.

(Suite de la p. 11)

ALVES : Un coup de téléphone au début, rien de plus. J'ai souvent repensé à son geste. J'étais sur le point d'entrer dans la surface de réparation. Il m'a fauché pour m'en empêcher, pas pour me casser la jambe, bien sûr, mais pour me barrer l'entrée. Il n'avait aucune chance d'atteindre le ballon. Je pense aussi qu'il n'aurait pas dû poursuivre l'action de jeu. Il lui était impossible d'ignorer le choc et ses conséquences. J'ai la certitude qu'il a tout de suite réalisé. Il a préféré s'éloigner alors que son devoir était de rester spontanément à mes côtés. De cela, je lui garde un peu de rancune.

ONZE : Les réactions au Paris Saint-Germain ont-elles été à la hauteur ?

ALVES : Oh ! Franchement, j'ai connu les plus grands clubs, mais je ne suis pas sûr que le comportement de leurs dirigeants aurait été aussi chaleureux. Paris n'est pas le plus titré au plan purement sportif, mais à tous les niveaux, des joueurs à la direction générale, il est le premier en qualité humaine.

ONZE : Qu'est-ce qui t'a poussé à choisir la France ?

ALVES : C'est tout simple : après avoir joué au Portugal et en Espagne, je désirais vivre une nouvelle expérience. Le jeu français avait tout pour me convenir. D'autre part, je connaissais la puissance de la presse spécialisée. J'étais déjà un peu connu en Europe, j'espérais ainsi donner plus de poids à mon nom et réussir de bonnes saisons, avec le soutien des nombreux Portugais qui vivent en France.

ONZE : Pourquoi Paris ? Bordeaux, par exemple, était sur les rangs ?

ALVES : Je connais un peu Paris, pour y être venu plusieurs fois, avec Benfica et la sélection nationale. C'est là qu'on trouve la plus forte concentration de compatriotes et donc de supporters en puissance. J'y ai des amis. J'ai même retrouvé un ancien camarade de classe, M. Onofre, qui m'a rendu visite tous les jours à l'hôpital. J'ajoute qu'un footballeur professionnel qui se voit offrir la possibilité de jouer au Parc des Princes a de quoi être tenté. On a envie de réussir à Paris. J'avais quitté le Portugal pour me faire connaître hors de mon pays. En deux ans de football espagnol, j'ai acquis plus d'expérience et de notoriété. J'avais tout à gagner en signant pour Paris, tant au point de vue salaire que pour la renommée personnelle.

ONZE : Tu t'es installé à Saint-Germain ?

ALVES : A côté de Saint-Germain, au Vésinet. Un endroit idéal, une maison avec jardin pour ma femme et mon fils. Idéal, oui !

ONZE : Sais-tu que le champion cycliste Agostinho réside cinq mois par an à Saint-Germain-en-Laye ? Sur le tour de France, il a dit qu'il se faisait une joie de te convier à des sorties communes à vélo ?

ALVES : J'ai lu ça, oui. Ça m'a fait très plaisir. Agostinho est une personnalité considérable au Portugal. J'ai pour lui une admiration sans limite. Tant sur le plan sportif que personnel. C'est une figure exemplaire. Un homme avec un grand « H ». Je me faisais une joie de le connaître.

ONZE : C'est peut-être pour bientôt. Au Portugal, dans quelques semaines, malheureusement dans les pires conditions.

ALVES : Oui, je vais passer un bon moment chez moi à Estoril. Un endroit incomparable, si ce n'est, peut-être, à la Côte d'Azur française. Depuis mon départ de l'hôpital Saint-Louis, fin août, j'estime à sept semaines environ mon séjour en famille. Ensuite, je rentrerai pour la suite du traitement.

ONZE : Tu seras très entouré là-bas ?

ALVES : C'est sûr. Déjà, dans les jours qui ont suivi l'accident, j'ai reçu une montagne de témoignages d'amitié et d'encouragement. Tous les joueurs de Benfica, d'autres clubs aussi, et de Salamanque, en Espagne. La Fédération portugaise également...

ONZE : Et la Fédération française ?

ALVES : Rien.

ONZE : Ce qui t'a le plus réconforté ?

ALVES : D'abord, un constat. Partout où je suis passé, je me suis fait de vrais amis. C'est dans ce genre de coup dur qu'on s'aperçoit des réalités. Beaucoup d'anciens coéquipiers de club ou de sélection se sont manifestés individuellement. Preuve que j'ai toujours su me faire apprécier. Moralement, ça me fait du bien de le savoir. Cela me soutient. Il y a aussi la multitude de réactions à peu près anonymes. A Paris, où vivent des milliers de Portugais, la solidarité s'est manifestée en chaîne. Je ne parle pas seulement des lettres, ni même des visites, mais des gestes spontanés et des cadeaux symboliques : cassettes, livres, etc. Ces gens-là sont venus ici pour gagner leur vie. Ils travaillent dur. J'ajoute qu'à part les émigrants portugais, qui se sont sentis concernés dans un mouvement naturel, les Français, les supporters du club, m'ont également beaucoup écrit. Et Paris Saint-Germain, encore une fois a été merveilleux.

ONZE : A combien de mois évalues-tu ta guérison ?

ALVES : Je serai prêt dans trois mois. Peut-être quatre.

ONZE : Tu n'es pas un peu optimiste, non ?

ALVES : Non. D'après ce qu'on m'a dit, tout s'est bien passé. Je me repose au Portugal, je rentre pour enlever le plâtre et commencer la rééducation des muscles atrophiés. Dans quatre mois, disons, je serai prêt.

ONZE : Mais où en sera alors l'équipe de Paris Saint-Germain ?

ALVES : Pas de problème. Cette équipe est bonne avec Baratelli, Abel, Bathenay, Dahleb... J'ai confiance. Et puis Armando Bianchi doit se révéler comme un grand meneur de jeu.

ONZE : Autour de toi, connais-tu des exemples de joueurs aussi durement touchés dans le passé ?

ALVES : Malheureusement, oui. Le plus gravement atteint, ce fut Octavio, un coéquipier de sélection. Il a mis un an avant de s'en remettre. Des complications... Mais il y a d'autres exemples ; la plupart des joueurs qui ont ce type de lésion s'en remettent plus rapidement.

ONZE : Ce grand combat, c'est tout de même un défi. Une attente insupportable et des questions sans réponse...

ALVES : Non, non, tout est clair, j'ai pratiquement l'assurance de rejouer un jour. D'autres footballeurs, avant moi, ont connu ça. Moi, j'ai la volonté de m'en sortir. Je m'en sortirai.

ONZE : Un moral pareil, ça n'existe que dans les livres...

ALVES : Pourquoi dans les livres ?

ONZE : Disons que c'est tout à fait exemplaire.

ALVES : Ça n'a rien d'exceptionnel. Ma vie est un acte de foi. J'ai mes convictions. Premièrement, je crois en Dieu, deuxièmement, à la médecine ; enfin, je crois en moi... ⚽

Slips Hom. On se croirait encore sur la plage.

UN SLIP VENU DE L'ÉTÉ. POUR ÊTRE SÉDUISANT CHEZ SOI COMME A LA PLAGE. FORMULE MINIMUM MAIS CONFORT MAXIMUM. SUPERBEMENT COUPÉ. COMME TOUS LES SLIPS HOM. DANS LES PLUS BELLES MATIÈRES D'AUJOURD'HUI, CHEZ VOTRE CHEMISIER, GRANDS MAGASINS.

Le modèle présenté est en coton et Lycra. Lycra : marque déposée par Dupont de Nemours, pour sa fibre élasthanne

Laquelle choisir ?

A la Hutte, on vous explique la différence et ça change tout

La Hutte | INTERSPORT

Brillaud & Associés

LE FOOTBALL DE PLATINI

LA PASSE

1. LA PASSE DE L'INTÉRIEUR DU PIED.

2. LA PASSE DE L'EXTÉRIEUR DU PIED.

3. LA PASSE DU COU-DE-PIED.

Le football ce n'est pas trop compliqué si on comprend qu'il faut d'abord maîtriser ses gestes les plus élémentaires. C'est habituellement ce que je réponds aux nombreuses lettres de demandes de conseils pratiques que je reçois. Mais rien ne vaut les photos pour expliquer les bases du football dans un journal. Je te donne donc rendez-vous chaque mois dans « Onze » pour revoir avec toi l'A.B.C. du football. On va d'abord commencer par une initiation aux différentes formes de passes et on attendra un peu plus tard pour aborder la technique du coup franc. Tu vois ce que je veux dire...

1. La passe de l'intérieur du pied. C'est la passe la plus simple, la plus facile. Elle est aussi la plus précise, car une surface importante du pied touche le ballon. Ce geste est surtout employé pour réaliser une passe courte. Il est recommandé de s'exercer longuement contre un mur, et des deux pieds. Ensuite, on peut compliquer le geste en mettant de l'effet. Mais attention à bien placer le pied d'appui à côté du ballon.

2. La passe de l'extérieur du pied. Il s'agit d'un geste déjà beaucoup plus compliqué qui pratiquement n'est utile que dans la compétition. Le but est de donner de l'effet au ballon. Soit pour contourner un adversaire, soit pour adresser un centre fuyant devant le gardien en donnant à la trajectoire du ballon une courbe accentuée. Il faut être devenu très habile dans les deux autres gestes avant d'aborder la passe de l'extérieur du pied.

3. La passe du cou-de-pied. C'est en frappant avec cette partie du pied que l'on envoie le ballon le plus loin et le plus fort, mais pas forcément avec le plus de précision. Là aussi, il est important de bien placer le pied d'appui en l'orientant dans la direction du partenaire que l'on veut atteindre. **Bon courage et rappelle-toi qu'un footballeur ne peut pas espérer jouer à un haut niveau sans être capable de donner correctement un bon ballon à un partenaire dans n'importe quelle circonstance.** ***Michel Platini***

Johnny s'en va-t-en vert

Johnny s'en va-t-en vert, et c'est Saint-Etienne qui espère. Dans toute la France la légende renaît et avec elle, le parfum enivrant de la Coupe d'Europe plane sur Geoffroy-Guichard. Onze vous permet de mieux connaître la personnalité de Super Rep qui a marqué de sa griffe les épopées hollandaises et bastiaises.

REP ET SAINT-ETIENNE

Bien sûr, je connaissais l'équipe. Quand je jouais à Valence, j'avais suivi à la télévision la finale de la Coupe d'Europe 1976 contre le Bayern. Saint-Etienne méritait vraiment de gagner. Cette équipe me fait penser à l'Ajax d'Amsterdam. Je crois que dans l'ensemble, elle est assez complète, et qu'il y règne un formidable esprit de solidarité.

Sur le plan de l'organisation générale, c'est assez exceptionnel. Les conditions de vie, et notamment d'entraînement, sont en tout point remarquables. Avec les moyens mis à notre disposition, nous n'avons pas le droit d'échouer. Quant à parler d'une carrière en Coupe d'Europe, c'est autre chose ! Nous verrons bien !

REP ET PLATINI

C'est avant tout un grand joueur. Je m'entends très bien avec lui, il a d'énormes qualités humaines et sportives, mais pour moi, sa qualité primordiale, c'est qu'il est drôle, et qu'il prend la vie du bon côté. Il me fait parfois penser à Robert Herbin, car il n'est pas compliqué. Ce n'est pas un garçon à problèmes, et je crois qu'il a bien analysé le « problème Platini ». Il sait mieux que quiconque qu'il est une grande vedette, que tout le monde l'attend au tournant et que, si jamais ça ne marche pas, personne ne lui fera de cadeaux. C'est un garçon également bien organisé, sur qui, j'ai l'impression, on peut compter. Nous avons en outre des goûts communs. Je crois que sur le terrain, on devrait bien s'entendre. Et même très bien.

REP ET ROCHETEAU

Je me sens assez proche de Dominique. C'est un garçon extrêmement attachant, intelligent. Quand on est ensemble, on parle souvent d'autre chose que de football. Pour moi, c'est un critère. J'admire la manière dont il a su s'organiser. C'est une star du football, mais il essaie pourtant de vivre normalement ; il ne se prend pas au sérieux, et il s'efforce d'être gentil avec tout le monde. Il est constamment sollicité, et il réussit à être poli avec tous ses admirateurs. En ce qui concerne le football, je crois que nous sommes assez complémentaires. Dominique, pour moi, est l'un des meilleurs ailiers du football européen. ⚽ ⚽ ⚽

REP ET LA VIE

La vie... C'est merveilleux! J'ai la chance d'avoir une existence extraordinaire, et je suis très heureux. Je suis comblé, j'aime le football, j'aime ma femme, j'aime mes enfants, et j'aime surtout rire. Je ne comprends pas les gens qui n'aiment pas s'amuser. On a tous des problèmes, c'est vrai, mais il faut essayer de prendre le dessus, de profiter de la vie au maximum. Il faut avant tout se faire plaisir et ne jamais avoir de regrets.

REP ET BASTIA

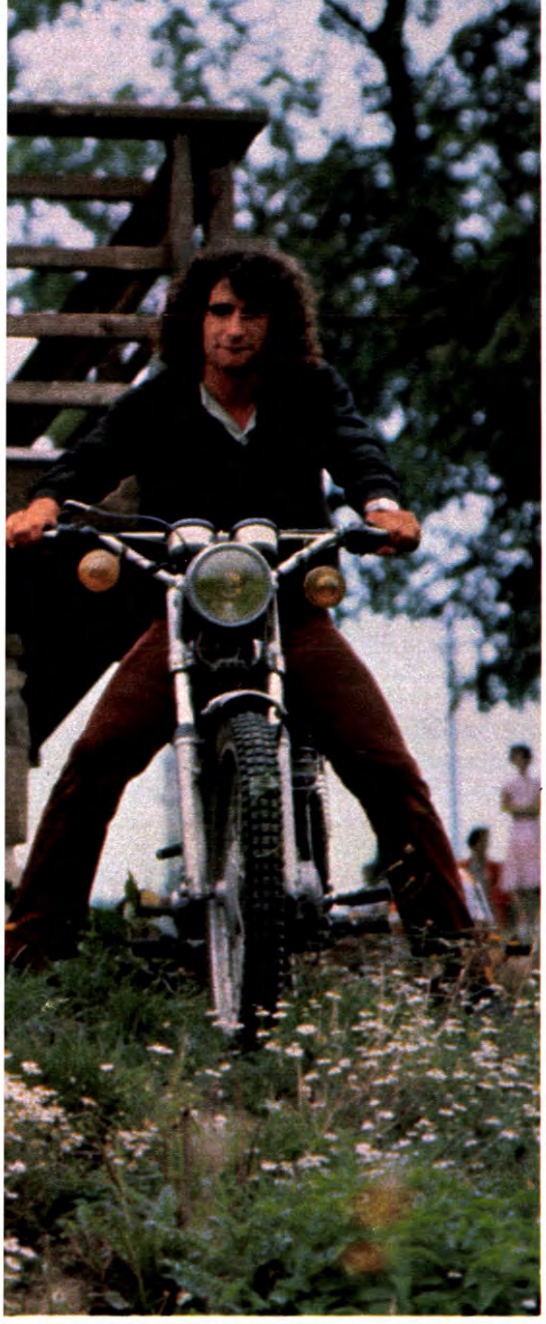
J'y ai passé deux années merveilleuses. Cela fait partie des grands souvenirs de ma carrière. L'année où nous sommes allés en finale de la Coupe d'Europe a été, pour moi, formidable. Il y avait une ambiance fantastique dans l'équipe. J'ai aussi apprécié l'homme qu'est Pierre Cahuzac. C'est un très bon entraîneur. Je regrette, en revanche, que Bastia ait effectué une mauvaise saison l'an passé. On n'avait pas récupéré de la Coupe d'Europe. Cela dit, j'ai vécu à Bastia deux belles années de ma vie de joueur, et je m'en souviendrai toujours.

REP ET HERBIN

J'aime bien Roby... Avec lui, tout est toujours clair. Herbin a une grande qualité : il ne complique pas les choses. Il parle peu, et j'apprécie ce genre d'entraîneur. Il ne tient pas de ces conférences fastidieuses qui durent des heures. J'ai connu des entraîneurs qui se croyaient obligés de nous parler interminablement avant ou après un match. C'est ennuyeux, et ce n'est pas constructif. Herbin nous parle, bien sûr, mais cela dure peu. Il dit un maximum de choses dans un minimum de temps. Il fait partie de ceux qui m'ont donné confiance et sérénité. Il a toujours, tout en gardant une certaine distance — ce qui est normal car c'est le patron — un mot gentil pour chacun. Avant que je vienne à Saint-Etienne, on m'avait parlé du manque de chaleur de Robert Herbin. A mon avis, il est absolument parfait dans son rôle d'entraîneur de Saint-Etienne.

REP ET LA SÉLECTION HOLLANDAISE

J'ai déjà été retenu plus de vingt fois en sélection. C'est, à chaque fois, un honneur d'être appelé pour représenter son pays, mais ce n'est pas ma préoccupation principale. Quand je suis sélectionné, je suis content. Si je



ne suis pas appelé, je suis déçu, c'est vrai, mais je n'en fais pas une maladie. Disons que l'équipe nationale me permet de revenir au pays de temps en temps, d'y retrouver mes compatriotes et ma famille. De toute façon, cela fait toujours du bien sur le plan moral d'être sélectionné, c'est rassurant. J'espère d'ailleurs être encore retenu. Ma carrière est loin d'être terminée et j'aimerais bien disputer encore une Coupe du Monde.

REP ET CRUIJFF

Je me souviens de ma première année à l'Ajax. Cruijff m'avait pris un peu sous sa coupe. Il était mon professeur. Durant cette première année, j'ai eu pas mal d'ennuis avec lui, car il voulait me donner des conseils, et la plupart du temps, je ne les écoutais pas. J'étais très jeune, et je réalisais mal la chance que j'avais. Ensuite, nos rapports se sont considérablement améliorés. Que ce soit à l'Ajax ou en sélection, j'ai toujours apprécié sa présence. C'est avant tout un super-joueur. C'est aussi un garçon extrêmement attachant, et il a d'énormes qualités humaines. Avec Krol, on était toujours tous les trois ensemble. On a dit trop souvent que Cruijff était autoritaire, que c'était lui qui dirigeait la sélection ; c'est à la fois vrai et faux, car avec sa personnalité et son talent, il était mieux placé que quiconque pour donner son avis, et bien souvent, il avait raison.

REP ET LES FEMMES

(Sourire... de Johnny Rep. Après quelques secondes d'hésitation, il répond...)
Pour les regarder, c'est bien. Quand on est marié comme moi, il ne faut pas se disperser. C'est vrai, j'aime les jolies femmes, mais j'aime seulement les regarder. Cela me suffit. Si tu as l'intention de me parler sexe, je te dirai simplement que c'est nécessaire, surtout quand on aime. J'avoue aussi que je ne suis pas insensible au charme des jolies femmes. J'aime bien leur parler mais ça s'arrête là : je suis marié. On a trop de possibilités dans notre métier, il faut être sérieux ; le métier ne nous autorise aucun écart.

Pour Johnny Rep, c'est le temps des copains, en compagnie de Michel Platini et Dominique Rocheteau. De la moto « sauvage » à la partie de boules chez M. Barrou, le patron de l'auberge de Saint-Héand, l'heure est à la détente.

REP ET LA POLITIQUE

Je m'intéresse, bien sûr, à la politique, mais je n'ai pas d'idées particulières. Le milieu de la politique est trop compliqué ; je trouve que les explications que nous donnent les hommes politiques sont trop confuses. C'est un milieu qui ne me fascine pas ; il y a trop de compromissions. Evidemment, je suis les événements, je ⚽⚽⚽

Depuis que je joue, je n'ai jamais eu le moindre problème avec les journalistes...

donne mon avis quand je suis avec des amis, mais ça s'arrête là. La politique est un problème pour nous, sportifs, car à partir du moment où l'on est connu, on est sollicité pour prendre position. En ce qui me concerne, j'ai décidé depuis longtemps de ne pas afficher publiquement mes opinions, pour la bonne et simple raison que je n'ai pas d'idées exactes sur la question.

REP ET LA PRESSE

Depuis que je joue au football, je n'ai

jamais eu de problèmes avec les journalistes sportifs. De toute façon, ils font partie du métier. A partir du moment où l'on accepte d'avoir un métier public, il faut en supporter les avantages comme les inconvénients. Cela fait toujours plaisir d'avoir son nom ou sa photo dans un magazine. Je serais très inquiet si, un jour, tout en étant toujours footballeur professionnel, la presse m'ignorait. La presse reflète, en général, l'opinion publique. Mais ici, en France, je trouve que les journalistes sont très gentils. En Hollande ou en Espagne, par exemple, ils sont beaucoup plus virulents ; ils ne font jamais de cadeaux, ils sont sévères, et ils ont parfois raison de l'être. Pour moi, les journalistes de football et les joueurs sont complémentaires, ils ont besoin de nous comme nous avons besoin d'eux.

REP ET LE PUBLIC

J'ai découvert avec plaisir le meilleur public de France, celui de Geoffroy-Guichard. C'est du moins celui qui est le plus redouté dans le championnat. Il fait vraiment tout ce qu'il faut pour qu'on brille sur notre terrain ; pour la Coupe d'Europe, c'est important. Quant au public français, je lui trouve des similitudes avec le public hollandais. C'est-à-dire qu'il peut te siffler pendant une heure sans que tu saches vraiment pourquoi, et t'applaudir avec enthousiasme si tu réussis une reprise de volée, même facile.

REP ET LE MUNDIAL

Ma grande satisfaction, c'est d'avoir réussi à disputer deux finales de Coupe du Monde. Sans me vanter, je crois que c'est une performance assez rare. En 1974, j'avais certainement bénéficié du phénomène Cruijff, puisque j'avais été son partenaire de club. En revanche, en 1978, j'ai été flatté qu'on fasse appel à moi alors que j'avais pratiquement perdu le contact avec le football hollandais. Alors évidemment, maintenant, mon ambition est d'être sélectionné pour le Mundial 82 en Espagne.

REP ET L'APRÈS-FOOTBALL

J'avoue très franchement que je ne me suis pas encore posé la question. Je crois que j'ai encore le temps, mais de toute façon je resterai, quoi qu'il arrive, dans le milieu du football. Il y a actuellement très peu de chances que je devienne entraîneur. C'est un métier trop difficile, où il faut avoir beaucoup de patience. En revanche, j'aimerais bien rester dans un club et avoir un poste à responsabilités, un peu comme Hoeness au Bayern de Munich. Cette fonction va du recrutement aux relations publiques, en passant par la bonne organisation de l'équipe (déplacements, équipes à superviser, etc.).

REP ET LE CINÉMA

Des gens ont dit que je ressemblais à Robert Redford. C'est trop d'honneur ! Redford est beaucoup plus beau que moi. Pour ne vexer personne, disons que je lui ressemble un peu : on a la même couleur de cheveux. Cela dit, le cinéma est fascinant. On m'a contacté récemment pour faire un film, de cow-boys. Je n'ai pas donné suite, car il fallait que je m'absente trop longtemps. Je ne pouvais pas cumuler le football et le cinéma. Peut-être, qu'en fin de carrière je me laisserai tenter ?

REP ET L'ARGENT

C'est une chose importante. Quand je signe un contrat, je pense, bien sûr, à l'argent. J'essaie de faire la meilleure opération possible, car je suis avant tout un professionnel. Je pense qu'il est normal de négocier un contrat au mieux de ses intérêts, car personne ne fait de cadeau. Seulement, il faut s'imposer avec élégance. L'argent permet de faire beaucoup de choses, mais il ne permet pas tout...

Jacques Vendroux.

le coq sportif

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

RAYMOND DOMENECH

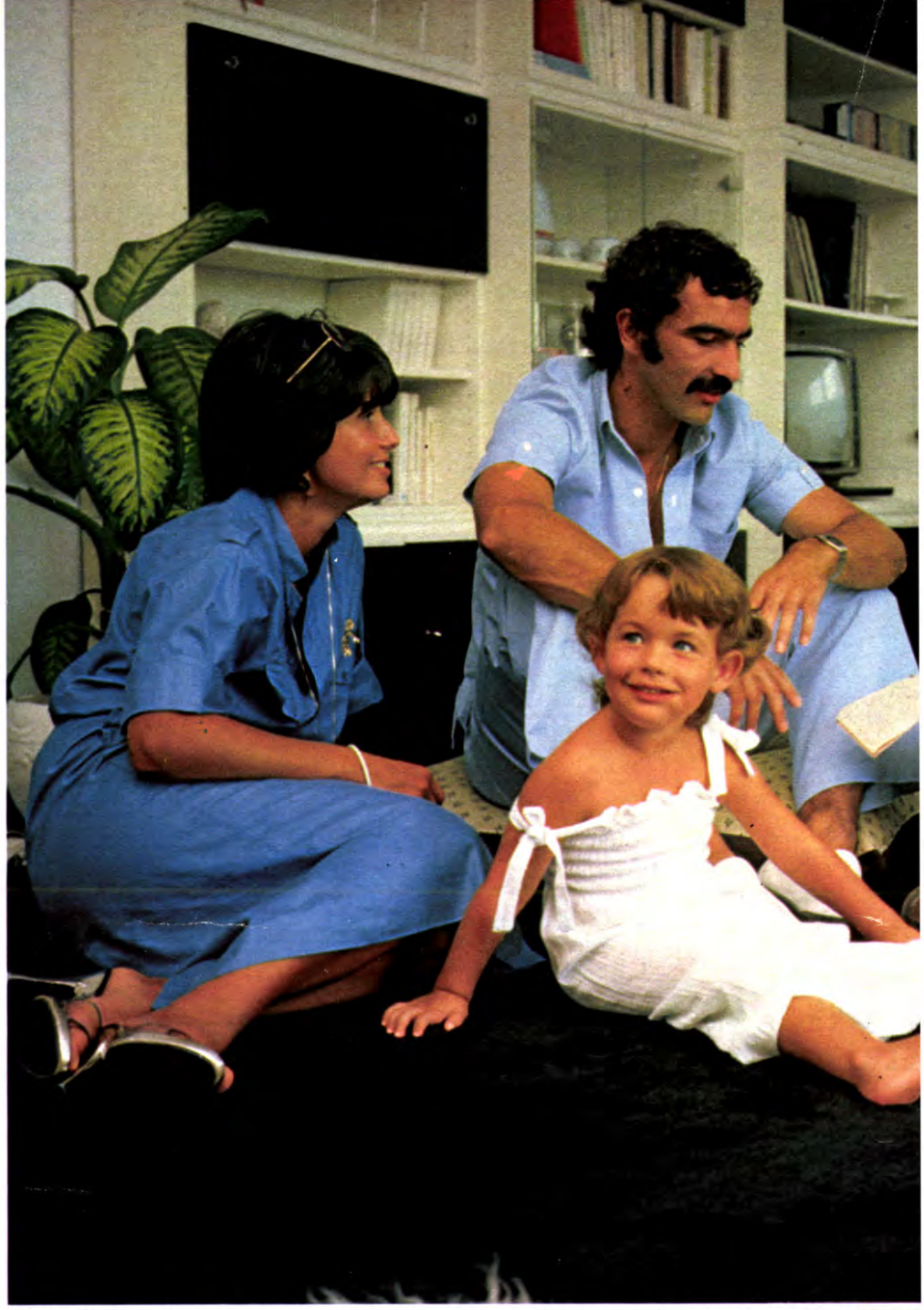
Chaque mois, Thierry Roland ira chez un joueur et nous le fera mieux connaître. Aujourd'hui, il nous présente Domenech.

L'arrière le plus redouté sur tous les terrains de France et de Navarre est en réalité un homme tranquille. A l'image du regretté John Wayne, dans les chefs-d'œuvre de John Ford, il se libère sur les champs de jeux pour devenir, dès le coup de sifflet final, un papa gâteau pour la petite Karen (trois ans et demi) et un mari attentionné pour la charmante Annie, son épouse. Peu ou pas de sorties pour la famille Domenech, car Raymond est un modèle de conscience professionnelle. Il se donne corps et âme au métier qu'il a choisi, et, lorsqu'il rentre dans le coquet pavillon où il vit à une dizaine de minutes en voiture de la Meinau, il n'a qu'une seule envie : se reposer pour récupérer. Car Gilbert Gress n'a pas l'habitude de plaisanter, même à l'entraînement. Seule entorse à ce sage programme, un doigt de champagne **les soirs de victoire avec la famille Novi qui habite à l'étage au-dessus.**

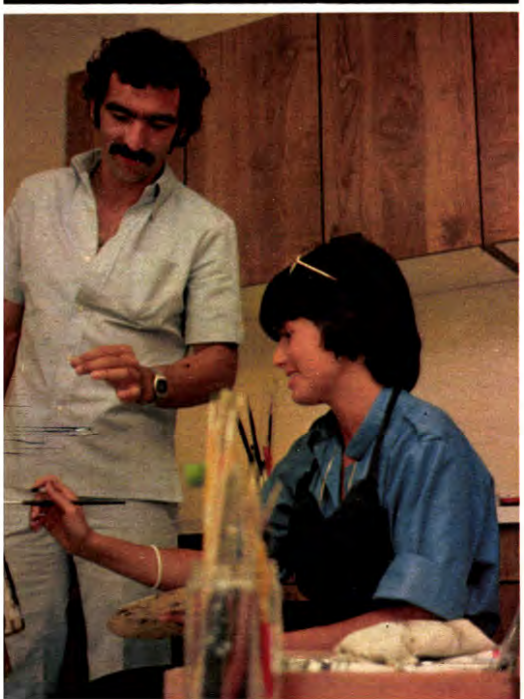
Jacky Novi et Raymond Domenech ont la même conception du métier de footballeur professionnel ; il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'ils s'entendent si bien sur le terrain lorsqu'ils évoluent ensemble au sein de la défense du Racing Club de Strasbourg, la plus intransigeante de France la saison dernière, l'année du premier sacre strasbourgeois. Beaucoup avaient dit à l'époque que c'était grâce à sa défense seulement que le Racing Club de Strasbourg avait obtenu son premier titre de champion en Division I. Raymond Domenech ne partage pas du tout cette impression.

« Une équipe, c'est un tout. Il n'y a pas

l'attaque, le milieu ou la défense. Il y a onze joueurs qui gagnent ou qui perdent ensemble. Les attaquants sont là pour marquer, les défenseurs pour empêcher l'équipe adverse de marquer. L'essentiel, c'est que tout le monde soit sur la même longueur d'onde, et que la conception du jeu soit la même pour tous. »
Comme un orchestre en somme. Des solistes, il en faut un peu mais pas trop !
Raymond Domenech est né le 20 juin 1952 à Lyon, sa ville. S'il n'avait tenu qu'à lui, il aurait fait toute sa carrière sous le maillot de l'Olympique Lyonnais, comme son ami Bernard Lacombe d'ailleurs. Mais, pour l'un comme pour l'autre, cela n'a pas été possible. Raymond, quant à lui, est tout de même resté 17 ans sous le maillot blanc à parements rouge et blanc de l'O.L., et c'est en septembre 1977 que brusquement son horizon a changé. Comme presque tous les ans, son vieux club lyonnais avait commencé la saison en raclant les fonds de tiroirs. L'opulence est un mot rayé du vocabulaire des footballeurs lyonnais, et à cette époque, comme maintenant, les fins de mois étaient difficiles. Ce fut d'abord Raymond Domenech qui apporta donc à l'O.L. un peu d'argent frais, sous la forme d'un transfert au Racing Club de Strasbourg. On ne lui avait pas demandé son avis, mais il n'y eut pas de problème. Il irait à Strasbourg ou ailleurs, du moment qu'il puisse continuer à exercer son métier dans les meilleures conditions.
« Tout de même, ce fut un sacré changement, un crève-cœur, oui, de quitter Lyon. Je laissais sur les bords du Rhône ma famille, mes amis, mon club, tout quoi... »
Mais maintenant, deux ans après, Raymond Domenech s'est bien adapté à son nouveau club, à sa nouvelle vie. Il ne regrette rien. Il est pour le changement. Pour lui, rester toute sa carrière dans le même club, c'est mauvais pour un footballeur professionnel. Il doit découvrir de nouveaux horizons, c'est le seul moyen de progresser.
« L'Alsace, explique-t-il, est une des plus belles régions de France et pour un footballeur « pro » du Racing (inutile de préciser de Strasbourg, ici, tout le monde dit simplement le Racing)... la ferveur populaire qui entoure tout ce qui touche le club a quelque chose d'extraordinaire. Quand nous sommes revenus de Lyon, Champions de France pour la première fois, au lendemain de la dernière journée des championnats en juin dernier, ce fut fantastique. Il y avait tellement de monde partout que c'était très impressionnant. L'effet de surprise le plus total. Bien sûr, on s'attendait à quelque chose, mais pas à ça... Quand je pense que l'on qualifie l'Alsacien de calme...



« Ce retour, c'est un souvenir merveilleux. J'avais déjà connu de beaux retours, notamment avec l'O.L. après la victoire en Coupe de France en 1973. Mais, vous comprenez, après une victoire en finale de la Coupe, on s'attend à quelque chose. Au terme d'un long championnat, c'est moins habituel... Quelles journées, quelle semaine plutôt, car les festivités ont duré plusieurs jours ! C'est une période de ma vie que je n'oublierai jamais. »
Avec la saison qui s'ouvre, Raymond Domenech commence sa deuxième année pleine avec le Racing Club de Strasbourg. Il lui en restera ensuite encore une à accomplir sous le maillot bleu avant d'être libre. Une année peut-être encore plus importante que la précédente, car il y a maintenant un titre à défendre et la Coupe d'Europe des Clubs Champions à disputer. Et chacun sait qu'il est beaucoup plus difficile de se maintenir au sommet que d'y accéder. Gilbert Gress, l'entraîneur strasbourgeois, a fait démarrer ses hommes à une allure inhabituelle. Le stage de Grünberg, avant le coup d'envoi de la saison, a été terrible. Et l'entraînement de tous les jours est beaucoup plus dur que celui de la saison dernière. Raymond Domenech en est persuadé.
A l'inter-saison, l'équipe a quelque peu changé de visage : Ehrlacher, Gemmrich, Toko et le capitaine Jacky Dugueperoux s'en sont allés, rempla-



cés par Bracci, le Suisse Decastel, Carlos Bianchi et Jodar. Pour Raymond, pas de problème : l'équipe mise sur pied cette année doit réussir. « Il faut bien se garder de nous juger trop vite. Déjà, l'an passé, nous n'avions pas été bien, tout au début. C'est venu petit à petit. Je crois qu'il faut attendre un ou deux mois pour émettre une opinion. Après une dizaine de matches joués ensemble, nous retrouverons les automatismes de la saison dernière, même avec de nouveaux coéquipiers. A Strasbourg, voyez-vous, et c'est peut-être un problème, personne n'est sûr d'être titulaire. Il suffit d'un mauvais match, d'une blessure, d'une suspension ou de la mauvaise humeur de l'entraîneur, et on peut sortir de l'équipe. Ensuite, pour y revenir, ce n'est pas commode car tous les joueurs qui sont venus au Racing cette saison sont des internationaux. Cela, c'est difficile à supporter pour tout le monde. Mais il ne faut surtout rien remettre en cause... »

L'aîné des Domenech est maintenant un joueur d'expérience qui, petit à petit, meuble son palmarès : neuf fois international, vainqueur de la Coupe de France en 1973 et du Championnat en 1979. Pas mal pour un « casseur ». « Cette réputation de matraqueur m'a collé à la peau pendant longtemps, trop longtemps. Il faut dire que je n'ai rien fait pour l'éviter. Au contraire, cela me faisait de la publicité, on parlait de Raymond Domenech... Maintenant, je pense qu'elle s'estompe. » Dans le football moderne, il est dur de faire du sentiment, surtout pour un défenseur. C'est à l'arbitre de juger. L'arbitrage en France, c'est un problème qui préoccupe beaucoup Raymond Domenech. Il accepte d'en parler franchement. Il ne craint pas d'éventuelles représailles des arbitres qui, de toute manière, l'ont déjà à l'œil : « Pour moi, les arbitres français, c'est zéro, dit-il en faisant un cercle avec le pouce et l'index. Ils sont tous nuls, sauf M. Vautrot. Il n'y a qu'une seule solution à mon avis, c'est l'arbitrage professionnel. Il faudra y venir tôt ou tard. On les paye bien, et s'ils sont mauvais, on les retire. On les juge en se basant sur les films de la télévision, comme cela se fait couramment en Allemagne fédérale ou en Angleterre. On pourrait aussi mettre un magnétoscope au bord du terrain puisque tous les clubs filment maintenant leurs matches. Les délégués du Groupement auraient un œil dessus, comme cela, au moins, ils serviraient à quelque chose... »

Thierry Roland, c'est l'ami des footballeurs qui savent l'accueillir. Après la table, c'est le temps des confidences.

Des mots durs, peut-être, mais partagés par beaucoup. Comment comprendre et admettre en effet que Didier Six prenne quatre matches de suspension pour avoir injurié un arbitre, alors que quand Genghini casse la cheville et brise peut-être la carrière du Portugais Alves en taclant par derrière, il n'y a même pas coup franc... En Allemagne fédérale, et Domenech est bien placé pour le savoir, car il capte la T.V. ouest-allemande, le penalty ne fait peur à aucun arbitre, l'expulsion non plus... En France, ces deux sanctions semblent parfois absentes des lois du jeu.

L'avenir de Raymond Domenech se situe à Strasbourg jusqu'à la fin de la saison 80-81 ou peut-être plus tard, qui sait. Il aimerait bien jouer un jour à Paris « dans un grand stade comme en Espagne ou en Italie ». Il vise la Coupe du Monde 1982 car il a de la famille à Barcelone. Il aime le tennis et le ski de fond qu'il pratique pendant la trêve, car pendant le reste de l'année, il n'a pas le droit de faire un autre sport. Gilbert Gress ne serait pas content. Il adore les sucreries. A Lyon, dans le temps, il connaissait toutes les pâtisseries. A Strasbourg, il a mis un frein. Il n'a pas de hobby, il ne collectionne rien, il n'y a que le football, Karen et Annie dans sa vie. Il lit Lucky Lucke, Gaston Lagaffe et « le Canard Enchaîné ». Il n'a jamais eu d'idole même quand il était jeune. Il a raté son Bac en 1971 parce qu'il ne s'est pas réveillé le jour de l'examen, et quand pour la première fois sa future femme l'a amené chez elle, ses futurs beaux-parents l'ont jeté dehors : cheveux trop longs, moustache trop grosse et chapeau du style « Il était une fois dans l'Ouest »... Il avait une drôle d'allure, le futur gendre !

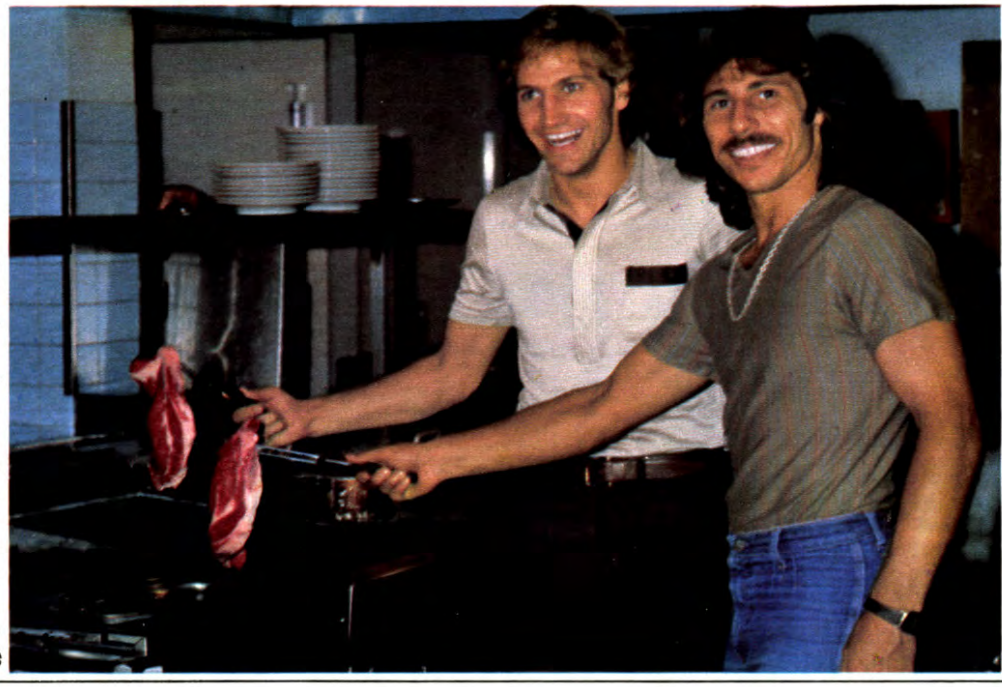
Encore un mot, s'il écrit un jour ses souvenirs, cela s'appellera « Moi » par Raymond Domenech et ce sera sûrement un bon bouquin.

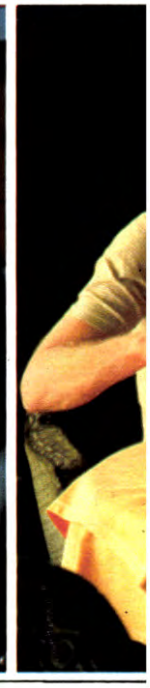
Thierry Roland.

UN TROSSERO PEUT EN CACHER UN AUTRE

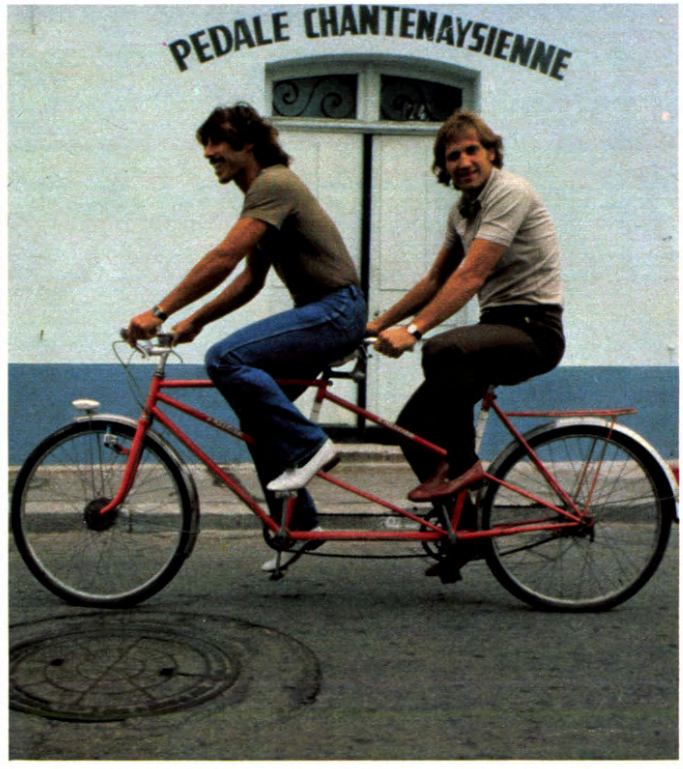
Silhouette longue et robuste, blond aux yeux bleus, à Nantes on l'appelle déjà le « Gringo ». C'est Trossero nº deux.

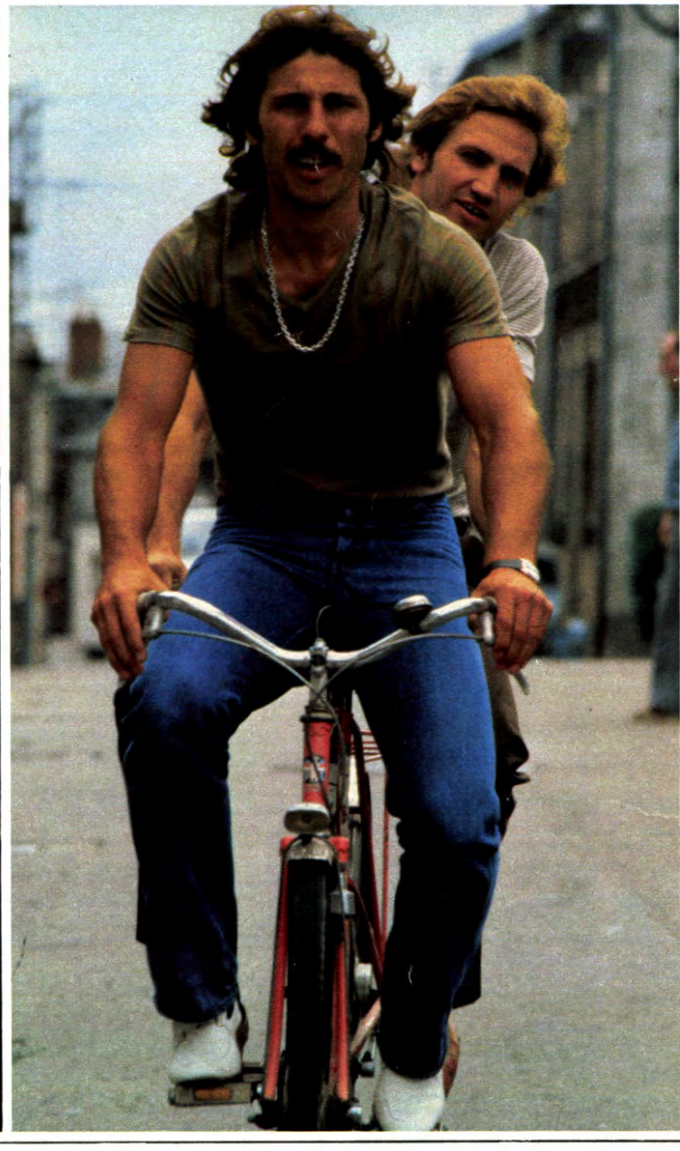
Un gag ! Alors qu'on n'a encore jamais vu deux Dupont dans une équipe française de Première Division, voici que tel un magicien, à deux jours de la clôture des transferts, Robert Budzinski sort de son chapeau un second Argentin, un deuxième Trossero. « A Nantes, un Trossero peut en cacher un autre ». Jean Vincent jauge rapidement son nouveau joueur : « Trossero numéro 2, c'est tout bon. Deux fois champion d'Argentine, vingt fois international, voilà un pedigree qui ne trompe pas. J'aime son tir du gauche hyper-puissant. Ses longs services de 40 mètres sont précis. Sa force de pénétration au jeu de tête est exceptionnelle. Il va nous apporter son volume. A vingt-six ans, il n'est pas trop tard pour s'adapter à un nouveau poste. Piazza a bien joué ailier droit à Saint-Etienne. » Enzo, pour l'instant, est en pleine acclimatation : « Qu'ils jouent vite ces Français, je suis un peu étouffé. Il faut me donner le temps de m'habituer. ⚽





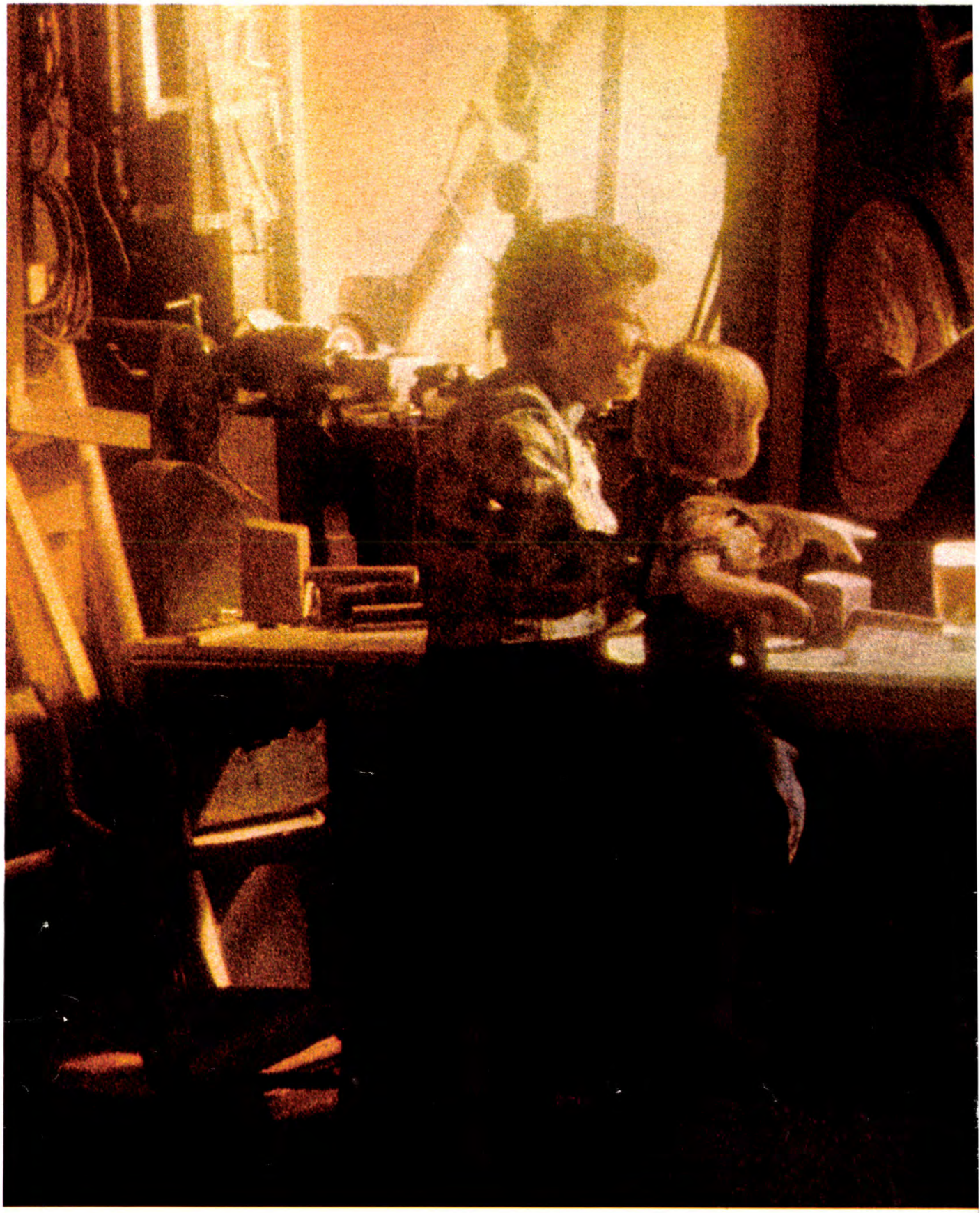
OSSERO
II


PEDALE CHANTENAYSIENNE

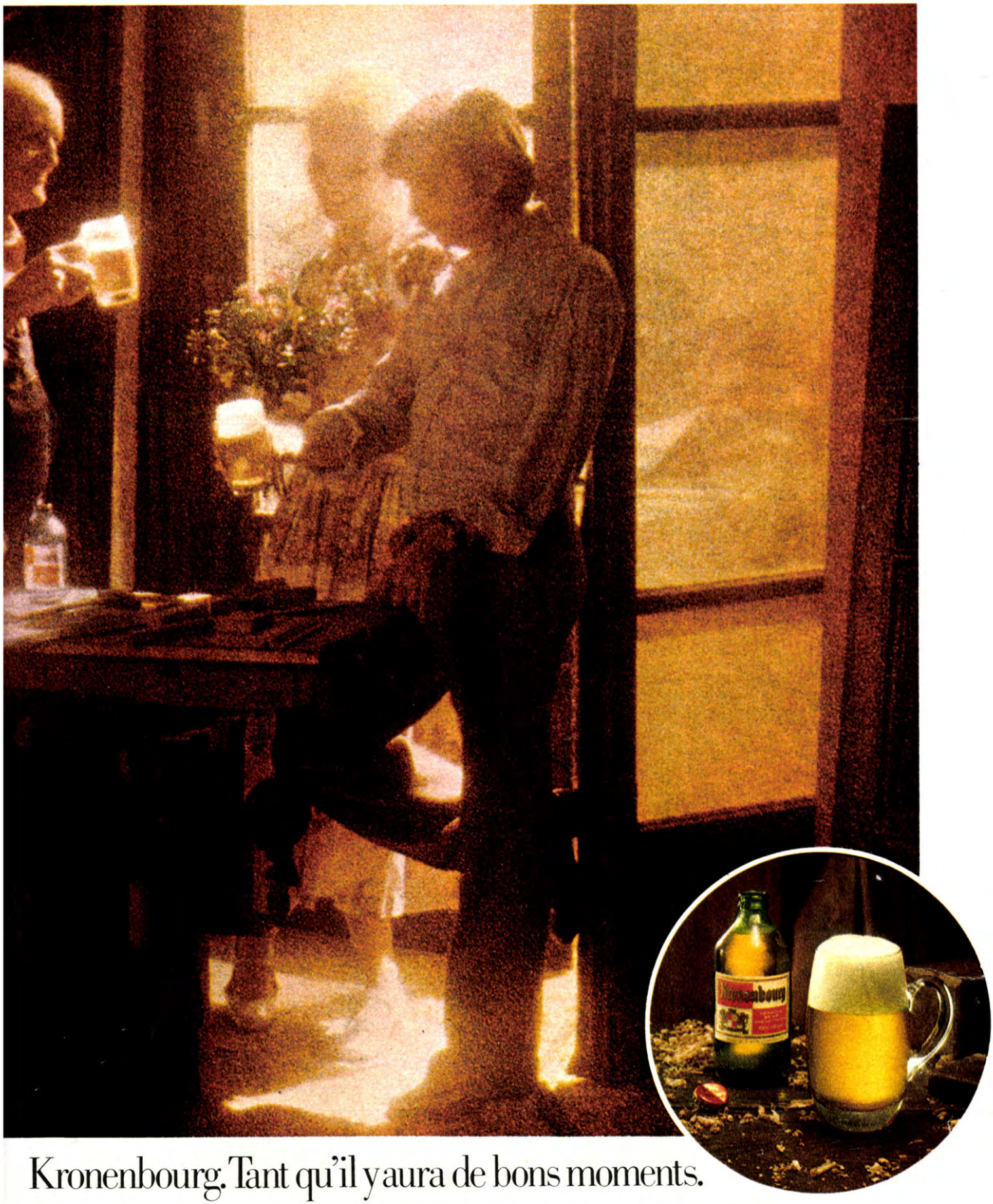


Kronenbourg

Depuis trois siècles en Alsace.



Young & Rubicam 79.2



Kronenbourg. Tant qu'il y aura de bons moments.

LES BLEUS PASSENT AU VERT

Rentrée heureuse pour le onze de France avec une victoire sans bavure (4-1) aux dépens du Bayern Munich. La saison commence bien pour les Bleus.

Premier onze de France de la saison 79/80 et première poignée de main en tant que capitaine des Bleus pour Michel Platini. Dominique Rocheteau : un danger permanent pour les défenseurs du Bayern.

Prenez garde à la peinture ! Les Verts en Bleus passent les Rouges. Le Bleu des Bleus : un Jaune égaré parmi les Verts. Feu vert pour les Bleus : si Michel Hidalgo se prend un jour pour Picasso, il le devra aux titres colorés qui ont suivi la victoire très nette de son équipe de France (4-1) aux dépens du Bayern de Munich.

Réjouissons-nous d'abord d'un résultat sans bavure qui inaugure la saison internationale. Chaque fois que, dans le passé, l'équipe de France ⚽⚽⚽

7

Le retour de Bathenay, l'affirmation de Larios, la solidité de Specht, l'efficacité de Dropsy ont constitué, avec des mouvements collectifs d'envergure, de belles satisfactions.

a triomphé dans son match annuel joué au profit de l'Union nationale des footballeurs professionnels, sa saison fut bonne. Cette année, il s'agira non seulement de faire bonne figure et de glaner quelques succès probants (contre la Suède, la Tchécoslovaquie, la Hollande et l'U.R.S.S.), mais encore de préparer l'avenir.

De ce point de vue, la victoire acquise contre le Bayern aura apporté à Michel Hidalgo quelques satisfactions : « Ce genre de match entre une équipe de club et une équipe nationale, fatalement moins soudée, est toujours difficile. La preuve en est que dans le premier quart d'heure les Allemands nous ont dominés et auraient très bien pu marquer. » Un Bayern virevoltant, un Breitner omniprésent, un Oblak clairvoyant, un Rummenigge danger constant ont en effet privé du ballon des Tricolores paralysés et statiques. Battiston sauva deux fois son camp, prit le meilleur sur Rummenigge, sans jamais commettre de faute. Ni oublier de contre-attaquer. Du super Battiston : « Il sait remarquablement suivre toutes les actions », disait encore de lui l'entraîneur des Tricolores qui n'avait peut-être pas remarqué que l'arrière messin fut aussi le premier à sonner le réveil des offensives françaises. Et comme derrière lui Dropsy sut se montrer intraitable, la domination munichoise ne se concrétisa pas au tableau d'affichage. Au contraire, ce furent les partenaires de Michel Platini, capitaine d'un soir en l'absence de Trésor, qui accumulèrent les buts : Larios, après un une-deux avec Bathenay, Lopez d'une splendide lucarne sur passe de Rocheteau, Zimako dès son entrée sur le terrain et Platini, l'inévitable Platini, sur coup franc.

Pour son premier capitanat tricolore, Platini exultait. Une victoire, un but splendide, quelques actions tranchantes comme celles qui amenèrent les buts de Lopez et de Zimako. Pourtant, Michel pose un cas de conscience : comment critiquer le meilleur joueur de l'hexagone sans passer pour un pédant ? En revoyant le match à la télévision, on a pu comptabiliser ses passes longues qui tiennent sans doute du génie dans leur soudaineté mais qui pêchent par leur imprécision ou la difficulté à les réceptionner. Sur seize passes comptabilisées, trois seulement sont arrivées à bon port. Deux auraient pu faire un but.

« Tout le monde a critiqué mes passes longues, protestait Michel quelques jours après la rencontre, sans voir que j'ai tenté face aux Allemands du Bayern des choses difficiles que je n'avais pas essayées depuis deux ans. » Dont acte. Mais le néo-Stéphanois s'est, semble-t-il, beaucoup replié depuis son arrivée dans l'équipe de Robert Herbin. Sa force de pénétration reste intacte, sa précision dans le jeu court et son rôle déterminant dans la circulation du ballon continuent de faire les délices de tous les observateurs. Mais les attaquants tricolores ont semblé parfois bien isolés.

« L'important, c'est qu'il y ait une ossature de club », a enfin déclaré Michel Platini. Avec quatre buts peints en vert, avec un Rocheteau donnant autant le tournis qu'en ⚽⚽⚽

Dominique Dropsy effectua en première mi-temps des arrêts décisifs.

Son successeur Philippe Bergeroo se montra également à la hauteur.

Dominique Bathenay à la lutte avec Gruber : un retour attendu parmi les Bleus de la saison 79-80.

Michel Platini : pour son premier match aux commandes des Bleus, le néo-Stéphanois a tenté et réussi des choses qu'il n'avait pas essayées depuis deux saisons.

Maxime Bossis : une rentrée qui satisfait pleinement Michel Hidalgo.

Et un but de plus sur coup franc pour Platini, que félicite Zimako.

1976 à Glasgow, avec un public scandant « les Verts, les Verts » à l'approche du coup de sifflet final, on ne pouvait se méprendre : le cœur de l'équipe de France est stéphanois. Le tout est de savoir si Michel Hidalgo maintiendra sa griffe. Quant à Eric Pécout, malheureux tout au long de la partie, il refusa l'explication simpliste du Nantais égaré parmi les Stéphanois.

« J'ai raté le coche, voilà tout, reconnaissait sans lamentation l'avant-centre nantais. J'ai d'ailleurs plus été retenu d'après ma bonne fin de saison dernière que d'après ma forme actuelle. J'ai manqué tout ce que j'ai voulu. Il y a des jours comme ça. Je ne sais pas à quoi ça tient. Je peux seulement déplorer que j'avais là une occasion à saisir et qu'elle m'a échappé. »

Reconnaissons le mérite à Hidalgo d'avoir maintenu sa confiance à Pécout pendant la seconde mi-temps : bien des entraîneurs auraient procédé à un remplacement pour cause d'inefficacité et de maladresse.

Reste ce but de la dernière minute, ce relâchement ultime auquel il faudra remédier et qui fut la deuxième ombre au tableau. Un score largement acquis et un match plus qu'amical (le Bayern se présentait sans Maier, ni Schwarzenbeck, ni Klaus, ni Horsmann et fut handicapé par les sorties de Breitner et Oblak) font comprendre, sans l'excuser, cette erreur de dernière minute.

Mais le retour de Bathenay, l'explosion de Larios, l'autorité de Dropsy et Specht, la confiance de Zimako avaient fourni, entre autres, bien des motifs valables de satisfaction pour ne pas se gâcher le plaisir par des fautes somme toute vénielles. Il faut maintenant confirmer cet excellent résultat par de plus probantes victoires. Pour que cesse enfin la légende d'une équipe de France championne du monde des matches amicaux. ⚽

François-René Simon.

POUR VOS ARCHIVES

Mercredi 21 août 1979, Paris - Parc des Princes. Temps agréable. Pelouse excellente. 36 143 spectateurs.

France : Dropsy - Battiston, Specht, Lopez, Bossis - Larios, Platini, Bathenay - Rocheteau, Pécout, Six.

Bayern de Munich : Junghans - Weiner, Niedermayer, Augenthaler, Gruber - Breitner, Dremmler, Durnberger, Oblak - Dieter Höness, Rummenigge.

Arbitre : M. Rion (Belgique).

Buts : Larios (25e), Lopez (43e), Zimako (67e) et Platini (77e) pour l'équipe de France. Janzon (90e) pour le Bayern. Remplacements : Bathenay par Moizan et Six par Zimako (63e) pour la France. Breitner pour Reisinger (55e), Oblak par Janzon (60e) et Gruber par Steinbrelhes (72e) pour le Bayern de Munich.

Michel Platini : un capitaine comblé.

F.F.F.
10

COLLECTIONZE

Pour compléter votre collection de Onze et recevoir chez vous les numéros qui vous manquent, remplissez le bon de commande ci-dessous et renvoyez-le-nous accompagné de son règlement.

hs 4 - 5 F

hs 5 - 5 F

hs 6 - 6 F

hs 7 - 9 F

hs 8 - 9 F

35 Poster : Battiston, Benetti.

36 Calendrier 1979 : Kempes, Krankl, Rensenbrink.

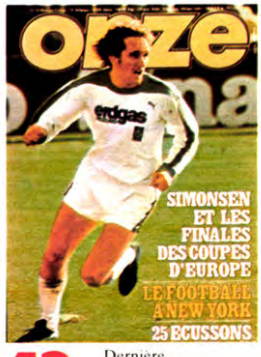
37 Poster : Henri Michel, Carlos Bianchi.

38 Poster : équipe de France, France-Espagne.

39 Collecteur et 25 premiers écussons à collectionner.

40 Deuxième série de 25 écussons adhésifs.

41 Troisième série de 25 écussons adhésifs.



42 Dernière série de 25 écussons adhésifs.

43 En cadeau, un transfert : le « ballonze ».

44 Supplément : le livre-guide de la saison 79/80.

BON DE COMMANDE COLLECTIONZE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « ONZE », 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	HS 4	HS 5	HS 6	HS 7	HS 8

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) (cocher la (ou les) case (s) correspondantes). Prix de vente : Numéro : 7 F Hors série : 5 ou 9 F (voir ci-dessus). Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal ou mandat-lettre à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T | **E** | **C** | **Q** | **AOE** | (Ne rien inscrire dans ces cases)

Les chaussures Pony ne jouent pas au ras des pâquerettes.

PONY®

La marque au chevron.

Pony France. 150, rue du Faubourg Poissonnière. Paris 10e. Tél. 280 62 86.

DU BEAU DU BON DU BONIEK

Il se prénomme Zbigniew, a vingt-trois ans, et mène le bal offensif de Widzew Lodz, adversaire de Saint-Etienne en Coupe d'Europe. C'est aussi l'un des meilleurs joueurs du monde.

Cet homme est dangereux. Rouquin, voûté, une drôle de dégaine sur le terrain, mais pour sûr, une drôle de santé ! Il se signe avant chaque match mais, croyez-moi, ce n'est pas un ange. Ni un démon, d'ailleurs, plutôt une sorte de roublard, de malin : Zbigniew Boniek connaît toutes les ficelles, les combines, les mille et un petits trucs qui font le grand joueur. Car l'avant-centre de Lodz est avant tout un grand joueur de football.

Trente-cinq sélections en équipe de Pologne, à vingt-trois ans : tout le monde voit en lui un futur Deyna. Mais dans un autre style. Plus moderne. Plus incisif. Plus réaliste. A Lodz, Boniek porte rituellement le numéro 9. Mais il n'a d'avant-centre que le titre, si l'on peut dire, car il sait aussi bien diriger la manœuvre que la conclure. Tantôt en retrait, tantôt en pointe, déporté sur les ailes ou dans l'axe du but, Boniek se sort de toutes les situations avec l'aisance d'un spécialiste. La disposition de ses partenaires réclamerait une passe courte : la balle fuse à trente mètres et atterrit dans les pieds d'un joueur démarqué. Et inversement, Boniek joue court quand ses adversaires s'attendent à un long dégagement. Pas d'étonnement à ce que tout le jeu de son équipe passe par ses jambes arquées. Ce à quoi l'artiste roux de l'Association Sportive des Ouvriers de Widzew (traduction littérale de « Robotnicze Towarzystwo Sportowe Widzew-Lodz »), créée en 1910, vous répondra que le football, c'est d'abord onze coéquipiers solidaires. Mais il y a ce que l'on dit, et il y a la réalité. Qu'il le veuille ou non, Boniek est la star de Lodz, cette ville ouvrière de plus de cent mille habitants et dont Widzew n'est qu'un faubourg, mais qui abrite deux équipes de haut niveau : l'autre s'appelle L.K.S. Lodz et c'est sur son stade de quarante mille places que se déroulera le premier tour de la Coupe de l'U.E.F.A. Le 19 septembre, pour la venue des Stéphanois, on affichera « complet ». Mais l'accueil réservé aux Verts ne sera pas, pendant le match, des plus cordiaux.

Star antistar, partagée entre l'entraînement quotidien (biquotidien la semaine précédant les grands matches), les cours à l'Académie des Sports (pour y préparer — déjà — sa reconversion d'entraîneur), les stages, les matches, les soins de son petit ménage (sa femme Vieslawa parle couramment le français), des parties d'échecs acharnées avec son voisin et l'apprentissage du tennis, Zbigniew Boniek mène une existence sans temps mort. Surtout depuis son passage de Bydgoszcz, son premier club, à Widzew, il y a cinq ans. Surtout depuis qu'il porte le maillot de l'équipe nationale polonaise. Surtout qu'il en est le chef d'orchestre. En deux ans, à peine un peu de vacances. Jacek Gmoch l'appelle en juin 78 pour la Coupe du monde. Enzo Bearzot le rappelle un an plus tard pour un match fameux : Argentine - Onze du monde. Au restaurant de l'hôtel Bauen, à Buenos Aires, pas mal de problèmes. Pas de langage commun. Entre Krol, Cabrini, Zico, Pezzey, Platini et Boniek, l'échange linguistique est laborieux. Mais sur le terrain, il en va tout autre-

En haut, un sport en plein essor en Pologne : le tennis. Boniek le pratique avec beaucoup de détermination. En dessous, l'équipe de Widzew Lodz. De gauche à droite, debout : Burzynski, Marchewka, Grebosz, Tlokinski, Surlit, Preta. Accroupis : Smolarek, Blachno, Boniek, Mozejko, Rozborski.
Boniek provocateur : Lodz vient de marquer un but, il « chambre » un adversaire. A droite : une partie d'échecs avec sa femme (charmante), Vieslawa.

ment. « Entre bons joueurs, on se trouve tout de suite », affirme Boniek. Résultat : une victoire sur les Champions du monde, chez eux, une victoire qui sentait bon la revanche.

Mais Boniek ne s'attarde pas longtemps sur le passé, ni sur les regrets, ni sur les joies. Boniek vit le football au jour le jour, se donne au présent. Et le présent, pour lui, c'est « Michel » (Platini) dont il partageait la chambre à Buenos Aires et qu'il va retrouver, face à lui, le 19 septembre. Ce soir-là, Platini et Boniek ne se connaîtront plus. Pendant une heure et demie, les amis d'hier se livreront un duel sans merci.

Ce duel a d'ailleurs commencé par une opération des amygdales qui a laissé planer un doute calculé quant à la participation de Boniek au premier tour de la Coupe U.E.F.A. On voit pourtant assez mal Widzew Lodz, qui a pris un mauvais départ en championnat, se **priver de son indispensable meneur de jeu.**

— Nous ne craignons personne, ici, sourit Boniek en agitant les mains, paumes tournées vers le ciel, signe qu'il faudra avoir la jambe légère. Je sais que Michel n'aime pas les coups et je me chargerai personnellement de son cas. Nous avons éliminé Manchester City il y a deux ans, Manchester et ses Barnes, ses Watson, ses Hatchford, etc. Nous n'avons pas peur des grands noms, Rep et Cie. Sur un **terrain, il n'y a plus que des hommes, tous égaux.**

Optimisme de bon aloi, certes. Mais Zbigniew Boniek, malgré toute la malice dont il est capable, ne fanfaronne pas et voilà Platini prévenu. En vaudra-t-il deux ? *F.-R. Simon.*

LE PERIPLE CHINOIS

Les Chinois arrivent ! L'invasion est toute pacifique puisqu'elle concerne le monde du football. Et c'est ainsi que dernièrement, l'équipe de la République Populaire de Chine a effectué une longue tournée en Grande-Bretagne.

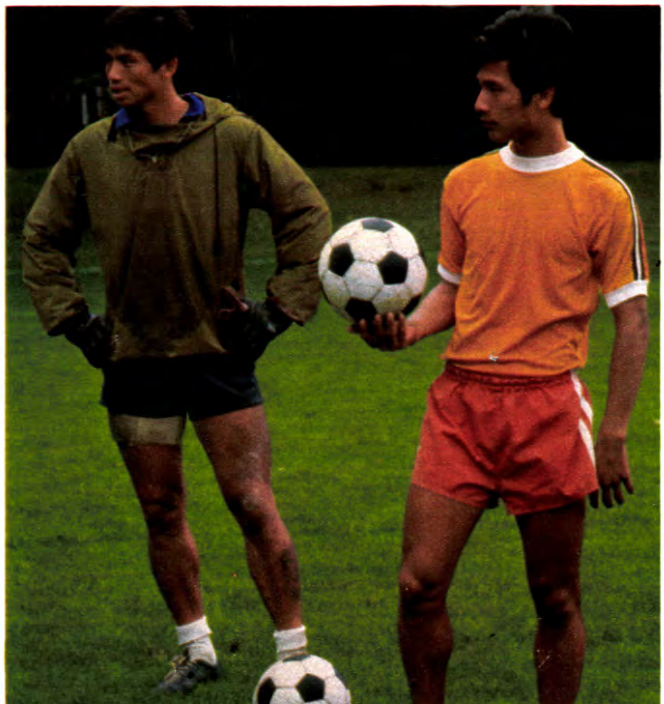
Dans le hall de cet hôtel londonien, Nian Weisi me donne l'accolade. Voilà déjà deux ans que nos chemins se sont croisés et les retrouvailles n'en sont que plus émouvantes. Derrière lui, quelques garçons me saluent. Leur visage ne m'est pas inconnu, mais impossible de mettre un nom dessus. Dame, je ne jongle pas avec l'identité de l'équipe nationale de la République Populaire de Chine comme lorsqu'il s'agit de Trésor, Platini ou autre Keegan. Peut-être n'en sera-t-il pas de même dans quelques années, mais en attendant, c'est Nian, l'entraî- ⚽ ⚽ ⚽

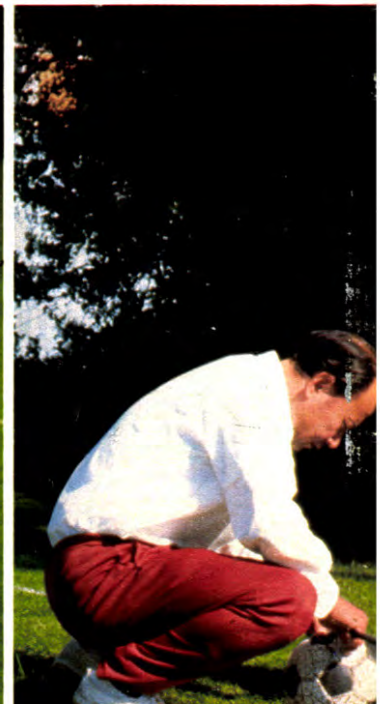
De la tombe de Karl Marx au célèbre pont de Tower Bridge les footballeurs chinois et le farniente londonien... en attendant les matches.

CHINA FOOTBALL XI TOUR
ORGANISED BY THE FOOTBALL ASSOCIATION
SPONSORED by GEORGE WIMPEY LIMITED
GB
BLUEWAYS
GB
BLUEWAYS
LONDON SW11

neur du onze chinois, qui refait les présentations. Ils sont six joueurs à avoir effectué la tournée de 1977 aux Etats-Unis. C'est à cette époque que je vous avais introduit dans ce milieu du football chinois. Depuis, cette équipe a parcouru les continents, s'est ouverte au football international en accueillant des formations étrangères et ce, sans avoir été invitée à entrer au sein de la F.I.F.A., l'organisation mondiale refusant ainsi d'admettre l'évidence. Car le football en Chine existe, et existe bien. La meilleure des preuves nous en a été donnée la saison dernière, avec cette troisième place décrochée aux jeux Asiatiques disputés en Thaïlande. En ce mois d'août, c'est un retour aux sources qu'ont effectué les dix-sept joueurs sélectionnés pour cette tournée en Grande-Bretagne. Tous, et les dirigeants avec eux, étaient bien conscients qu'ils se trouvaient dans le pays où le football a vu le jour. Et quoi de plus merveilleux, à cette occasion, que d'assister à une rencontre à Wembley. Le Charity Shield (match disputé entre le vainqueur du championnat, Liverpool en l'occurrence, et celui de la Cup, Arsenal) leur en donnait l'occasion par un beau samedi ensoleillé. Il y avait là matière à apprendre, et les techniciens chinois ne s'en sont pas privés. « Le football anglais nous était déjà connu, et nous avions conscience de sa valeur. Les clubs, surtout, sont très forts. Ils nous rappellent le football allemand, que nous avons joué l'an dernier. Mais nous avons eu la preuve aujourd'hui que le chemin est encore long pour parvenir au niveau de Liverpool. Je ne crois pas que l'équipe chinoise actuelle puisse atteindre ce degré de perfection. Et les joueurs sont conscients du fossé qui existe entre eux et Liverpool,

L'entraînement, sous la direction de Nian Weisi, l'entraîneur chinois, ressemble à celui de n'importe quelle équipe nationale. Mais il se termine toujours avec le sourire.





mais j'ai bon espoir avec les plus jeunes que nous formons d'ores et déjà pour l'avenir. En particulier ceux de seize ou dix-sept ans, qui me semblent très doués. Peut-être que dans une dizaine d'années nous pourrons prendre le dessus sur Liverpool. » Nian Weisi termine sa phrase par un grand éclat de rire. Le traducteur de nos conversations — mes notions de chinois s'arrêtent toujours au mot football que l'on nomme là-bas Tsu-Chio —

M. Brian Hook, un professeur de l'université de Leeds, n'en peut plus, et le rendez-vous est pris pour dans dix ans, peut-être justement à Wembley.

Avant cette leçon de football au stade de Wembley, les Chinois n'avaient pas chômé, puisque la tournée avait débuté à Birmingham, où West Bromwich Albion les attendait. La défaite y fut sévère (4-0) mais ne décourageait pas pour autant ces joueurs courageux qui devaient encore s'incliner à Middlesbrough (2-0) et à Glasgow, face au Celtic (6-1). Il ne restait plus alors que Londres et le match contre Chelsea pour faire oublier ces mauvais moments. Auparavant, la délégation avait pu se préparer à sa guise sur les terrains magnifiquement entretenus de la Banque d'Angleterre. Il était cocasse de voir ces footballeurs, vêtus de rouge, dans l'antre même du capitalisme. Mais l'heure n'était pas à l'amusement, mais plutôt au travail, et les Chinois ne rechignaient pas à la peine. Jusqu'au matin du match contre Chelsea, où un léger décrassage avait lieu dans Hyde Park, face à l'hôtel où ils logeaient pendant leur séjour.

Quelques moments de détente étaient également permis et cette équipe du bout du monde ressemblait comme une sœur à n'importe quelle autre formation en tournée. Une réception à la Fédération anglaise, une visite à l'ambassade, une promenade dans la ville avec les fameuses photos souvenirs et enfin quelques minutes de recueillement sur la tombe de Karl Marx, un des pères de l'idéologie politique chinoise : le temps était bien rempli et passait très vite.

Toujours souriants, écoutant sans cesse les conseils de leurs entraîneurs, les joueurs chinois sont conscients de leur rôle. Encore jeunes, ils ont tout à apprendre de ce monde qui s'ouvre à eux, et de la confiance que les dirigeants leur portent. Cette équipe, renouvelée à soixante pour cent depuis les jeux Asiatiques, n'a que vingt-trois ans de moyenne d'âge. Elle n'a été formée qu'à quinze jours du départ pour la Grande-Bretagne. Son objectif principal est à présent la finale et, si possible, la victoire aux jeux Asiatiques de 1982. Mais elle pourra, dès le mois d'avril prochain, se frotter aux meilleures formations de son continent, à l'occasion du championnat d'Asie qui doit se dérouler au Koweït. En attendant, la direction technique doit amalgamer la technique des joueurs plus anciens avec celle des jeunes. Des changements dans l'effectif peuvent encore se produire, mais en tout état de cause — et le match contre Chelsea peut le confirmer — le ⚽⚽⚽

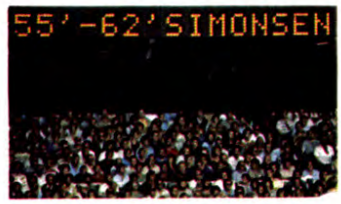
travail à accomplir est immense.
Face à une équipe de Chelsea redescendue en deuxième division, les Chinois n'ont pas réussi à s'imposer (3-1) malgré la modestie de leurs adversaires. Ils ont pourtant montré quelques qualités — physiques, recherche du jeu collectif, correction dans les contacts — mais de grosses lacunes subsistent encore pour se mesurer aux meilleurs. L'équipe, dans son ensemble, tente trop souvent de jouer rapidement sans avoir les qualités techniques individuelles pour le faire. Le jeu devient alors trop long, et les pauvres attaquants de pointe se retrouvent isolés. Sans oublier la naïveté des joueurs qui font penser qu'ils sont à l'entraînement alors que les adversaires sont en compétition. Sur le plan de la défense, le marquage n'est pas assez serré et les arrières doivent alors se contenter d'observer l'équipe adverse. Lorsque le ballon est récupéré, la re-

Face à Chelsea,
la République Populaire de Chine
a certes souffert
et perdu (1-3)
mais elle démontra à cette occasion que,
dans quelques années,
il faudra compter sur ces
footballeurs venus de loin
et qui nous sont aujourd'hui
trop méconnus.
Le travail est long mais
la réussite est au bout
de ce difficile apprentissage.

lance s'avère souvent imprécise, et les difficultés ressurgissent. Quant aux milieux de terrain, malgré leur bonne volonté pour faire « courir » le ballon, ils ne soutiennent pas assez le porteur, et si l'occupation du terrain est alors parfaite, le possesseur de la balle n'a pas toujours de solution pour la transmettre. En conclusion, et les Chinois en étaient très conscients, seule la multiplication des échanges internationaux pourra permettre à l'équipe nationale de la République Populaire d'effectuer des progrès sensibles. Et peut-être qu'un jour, ce seront les Chinois qui nous montreront comment pratiquer. Ils ont déjà commencé dans le domaine de la médecine sportive, puisque Chan, le médecin qui suit l'équipe, doit se rendre à l'Inter de Milan — dans le même temps où deux médecins italiens vont à Pékin — pour appliquer ses méthodes qui consistent à équilibrer le corps et l'esprit pour soigner les blessures.
Allons, ne nous le cachons pas : la Chine est déjà éveillée. ⚽

Alain Leiblang

FCZ
Zürich
LUK



Astérix le Danois chez les Ibères

De Mönchengladbach à Barcelone, ou comment Allan Simonsen est passé du froid au soleil.

A Barcelone, le football ne changera jamais : rien ni personne n'est trop beau pour les supporters. Chaque année apporte son lot de transferts qui charrient des millions de pesetas. Les plus grands noms portent un jour le fameux maillot azur et grenat pour la plus grande joie des dizaines de milliers de socios qui se pressent avec ferveur sur les gradins du superbe Nou Camp, futur témoin du match inaugural de la prochaine Coupe du monde, en 1982.

C'est à l'occasion du tournoi annuel Joan Gamper (du nom d'un Suisse fondateur du C.F. Barcelona) que les nouveaux venus effectuent leurs grands débuts officiels. Ceux où toute une saison se joue. Ceux où il faut démontrer sa classe et son courage afin d'obtenir, pour une année entière, les faveurs du public. L'an passé, c'est Hans Krankl qui avait débuté en fanfare. Cette fois, c'était au tour d'Allan Simonsen de faire ses preuves et tous en cette fin du mois d'août n'avaient d'yeux que pour le lutin danois. L'examen de passage a été réussi avec mention. En deux fois quatre-vingt-dix minutes, le petit Allan a mis le difficile public barcelonais, habitué aux exploits des plus grands, dans sa poche. Assez terne à l'occasion du Tournoi de Majorque, le pari du Danois est tout simple au moment où l'arbitre de la rencontre inaugurale du « Gamper », Barcelone - F.C. Zurich libère les deux équipes : il lui faut se rendre sympathique aux soixante-dix mille socios présents.

« J'étais très effrayé à priori par l'attitude du public. Je craignais surtout son fanatisme. Passer d'une assistance de vingt mille spectateurs au stade de Mönchengladbach à celle du Nou Camp a de quoi faire naître quelque appréhension. Mais les gens ont été merveilleux et j'avoue avoir été surpris de leur patience pendant toute cette première mi-temps où tout a mal marché pour moi. » Ce qu'Allan ne dit pas, peut-être par pudeur, mais certainement aussi par modestie, c'est que sa petite fille avait été hospitalisée la veille de la rencontre. Avouez que pour de grands débuts à domicile, ce souci était de trop.

Ainsi, pendant près d'une heure, Simonsen erre comme une âme en peine au sein d'une formation catalane bien loin de justifier sa victoire de la Coupe des Coupes 1979. Et puis, soudain, une excellente balle adressée par Sanchez qui tient le rôle de Neeskens, trouve le Danois ⚽⚽⚽

remarquablement démarqué. Allan prend alors le gardien suisse à contre-pied et marque le troisième but pour Barcelone. Un but qui le libère totalement et l'on retrouve à partir de ce moment le Simonsen qui a fait le bonheur de Mönchengladbach pendant six saisons. Sept minutes plus tard, l'intenable Allan marque pour la seconde fois à la suite d'une astucieuse feinte de corps qui laisse le portier zurichois pantois devant cet ultime but barcelonais.

Le public n'a plus alors que le nom de Simonsen à la bouche. Et les dirigeants peuvent se féliciter de l'investissement remboursé d'ailleurs à la faveur de ce tournoi qui a laissé dans les caisses la fabuleuse somme de cinq millions de francs.

Le F.C. Barcelone 79-80. Une équipe new-look avec un fameux duo d'attaque : Krankl et Simonsen.

Le lendemain soir, c'est au tour des Allemands du F.C. Cologne de se trouver sur la route de Simonsen et de ses coéquipiers. Cent mille personnes alléchées par la débauche de buts de la veille sont venues s'entasser dans les tribunes. Ils n'allaient pas regretter leur déplacement. Cinq minutes à peine après le coup d'envoi, « Astérix » Simonsen fait déjà des siennes.

En bonne position de tir, il est fauché par un défenseur adverse et permet à Barcelone d'obtenir un penalty. Krankl le tire... sur le gardien (il en manquera un autre un peu plus tard). Mais une demi-heure après cette belle occasion, Simonsen déborde irrésistiblement sur l'aile gauche et centre pour Migueli qui transmet à Asensi, ce dernier ouvrant la marque. Par ce beau service, terminé en but, Allan confirme ses qualités et donne ainsi aux supporters catalans de grandes espérances pour cette saison 79-80. Plus tard, il fait encore trembler la défense germanique et hurler de bonheur le public. Le pari a été tenu et Simonsen peut quitter le terrain (Barcelone de plus ayant remporté la victoire finale) sous les vivas de la foule.

La veille, dans la fraîcheur du Tibidabo, le lieu de concentration du F.C. Barcelone, j'avais pu m'entretenir quelques instants avec l'attaquant venu du froid. En allemand ou en anglais pour le moment car il attend impatiemment d'avoir définitivement emménagé son appartement pour commencer des cours d'espagnol. Avec le danois, il pourra alors s'exprimer en quatre langues, ce qui, pour le commun des footballeurs, est plutôt inhabituel. Mais Allan est un garçon intelligent et cette expérience catalane est pour lui absolument primordiale.

« Plusieurs clubs m'avaient fait une offre intéressante, en particulier aux Etats-Unis. Seulement, traverser l'Atlantique équivaut à la fin d'une carrière. J'y penserai dans trois ans, à la fin de mon contrat avec Barcelone. Il y eut également l'Arabie Saoudite et Hambourg. Keegan m'avait même téléphoné personnellement pour me demander de signer. J'avoue que j'ai beaucoup hésité, car pour moi, Keegan est le plus grand et mon rêve a toujours été de jouer à ses côtés. De plus, Hambourg n'est qu'à deux heures en voiture de Vejle, ma ville natale. Mais finalement, j'avais aussi envie de découvrir un autre pays, le soleil me plaît beaucoup et les taxes allemandes sont tellement lourdes ! »

Le petit Simonsen est décidément très actif puisqu'il met actuellement sur papier ses dernières impressions de son séjour en Allemagne et de ses premières semaines passées sur les bords de la Méditerrannée. Ce sera son troisième livre. Il doit paraître vers la fin de l'année. Au vu de sa popularité au Danemark ce sera un beau succès de librairie.

Pour le moment, Allan tente de me faire des comparaisons entre ce qu'il a connu et ce qu'il découvre aujourd'hui. « Le football espagnol me semble très bon et les résultats de ses clubs sont là pour le confirmer. Bien sûr, les joueurs ne sont-ils peut-être pas aussi fair-play qu'en Allemagne mais le championnat ne peut pas être plus dur que là-bas. Outre-Rhin, la condition physique de chacun n'est pas bonne ; elle est très bonne ! Pour en venir à Barcelone, j'ai été surpris que l'on me traite si bien à mon arrivée. Non seulement le public mais également Rifé, l'entraîneur qui est surtout un ami pour nous tous. Il a compris que j'avais mon mode d'entraînement et que je me connais bien moi-même. Je préfère de loin avoir un entraîneur psychologue plutôt que technique comme

Weisweiler par exemple, qui m'a accueilli lors de ma venue à Mönchengladbach, qui est là avec Cologne et dont on parle au club en remplacement éventuel de Rifé. Quant à l'entente entre les joueurs, elle est parfaite. Certes, certains sont renfermés mais nous sommes plusieurs à être des nouveaux venus. Aucune jalousie n'existe et celui qui pense être le meilleur, devra le prouver sur le terrain et l'équipe entière en retirera un énorme bénéfice. D'ailleurs, je crois que si un joueur voulait jouer pour lui tout seul, il serait écarté de la formation aussi bien par l'entraîneur que par ses coéquipiers. »

Simonsen semble intarissable. Seulement l'heure de la sieste est arrivée et Rifé, d'un regard, invite le Danois à rejoindre sa chambre. Juste le temps pour Allan de me faire une dernière confidence. « Tu sais, mes ambitions en football sont maintenant de donner un titre de Champion d'Espagne au Barça et d'aider le Danemark à se qualifier pour la Coupe du monde qui aura lieu ici même. » Simonsen est gourmand. Mais pourquoi pas, après tout? ⚽

Alain Leiblang.

Des débuts remarqués pour le petit nouveau, Allan Simonsen.
Deux buts pour son premier match face au difficile public catalan et sa popularité est assurée pour la saison entière.
Même si quelques problèmes subsistent encore, le Danois espère un véritable feu d'artifice dans le stade de Barça, le Nou Camp.

LES FOULES DU FOOT

Voici venu
le temps des supporters.
tout le monde se pare aux couleurs de son
club : de perruques en drapeaux,
de tee-shirts en caliquots, en Angleterre, en Italie, en France,
partout c'est un déferlement multicolore
qui, au fil des saisons n'a pas échappé
aux photographes
de Onze.

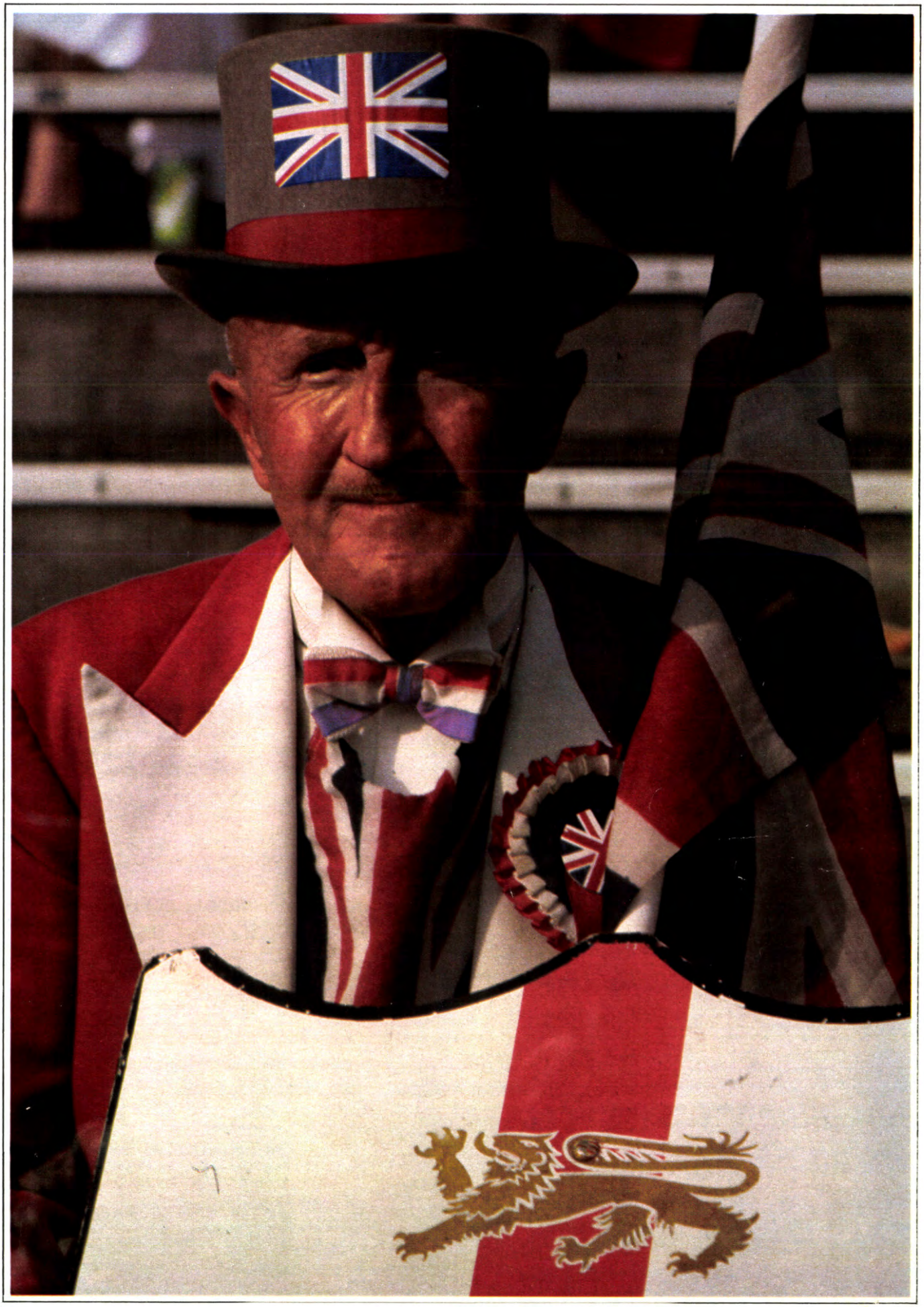
AVEC TAMBOURS, MAIS SANS TROMPETTES, UN DERBY JUVENTUS-TORINO EN 1977.

UN FOOTBALLEUR AU PIED MARIN AU TOURNOI DES ESPOIRS DE TOULON 1979.

MENSIONS DE FELLINI. TURIN 1976.

LES SUPPORTERS DE NOTTINGHAM FOREST DÉFERLENT A MUNICH. 1979.

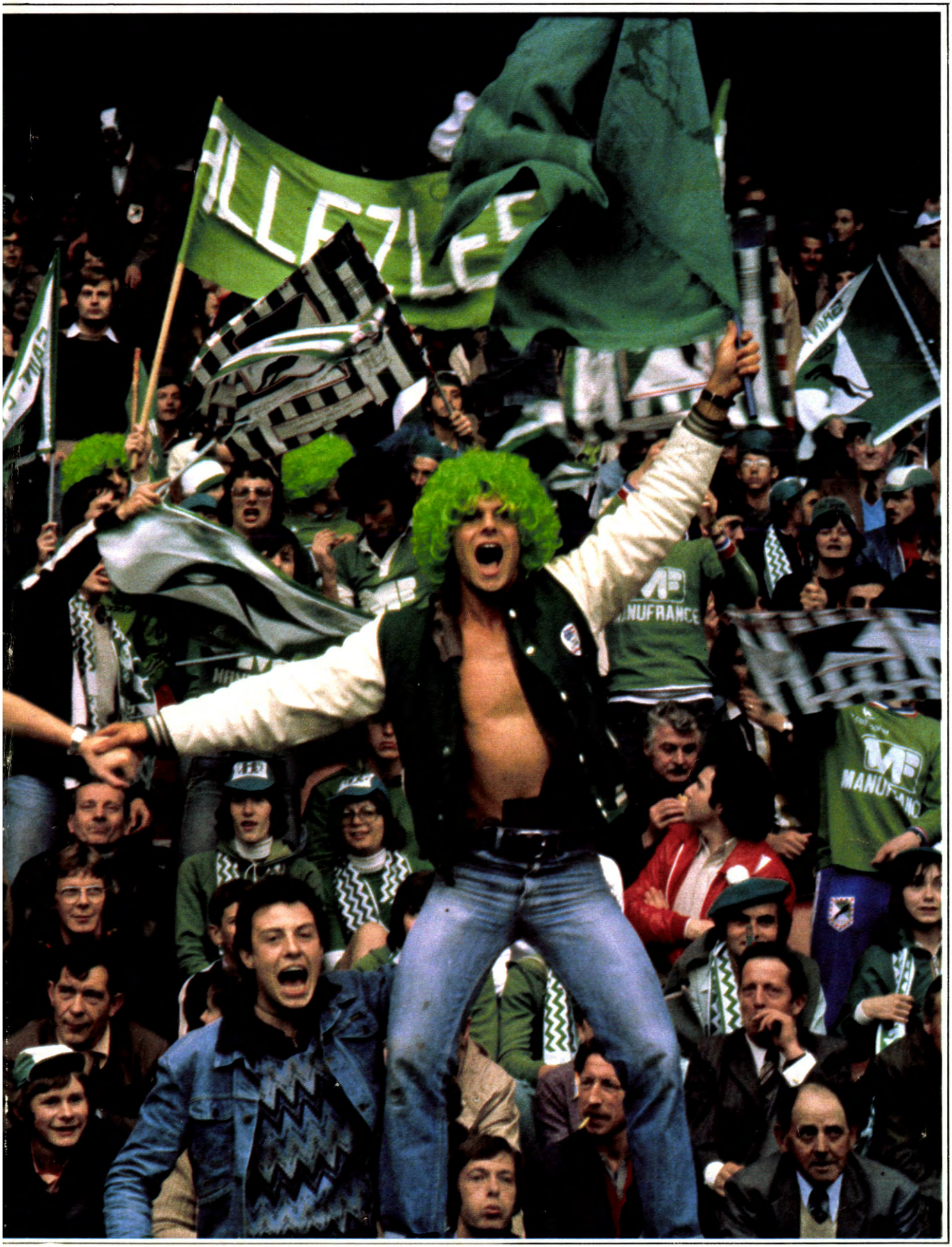
DES GRILLAGES QUI NE SUFFISENT PAS A CONTENIR LES SUPPORTERS DE DÜSSELDORF. BÂLE 1979.



« ENGLAND FOR EVER! ». STOCKHOLM 1979.

NANTES, CAPITALE DE LA... BRETAGNE. 1977.

« ALLEZ



ES VERTS ! » PARIS, FINALE DE LA COUPE DE FRANCE 1977.

Le dessus du panier.

Modèle Top Star
Alain Gilles.

PALLADIUM

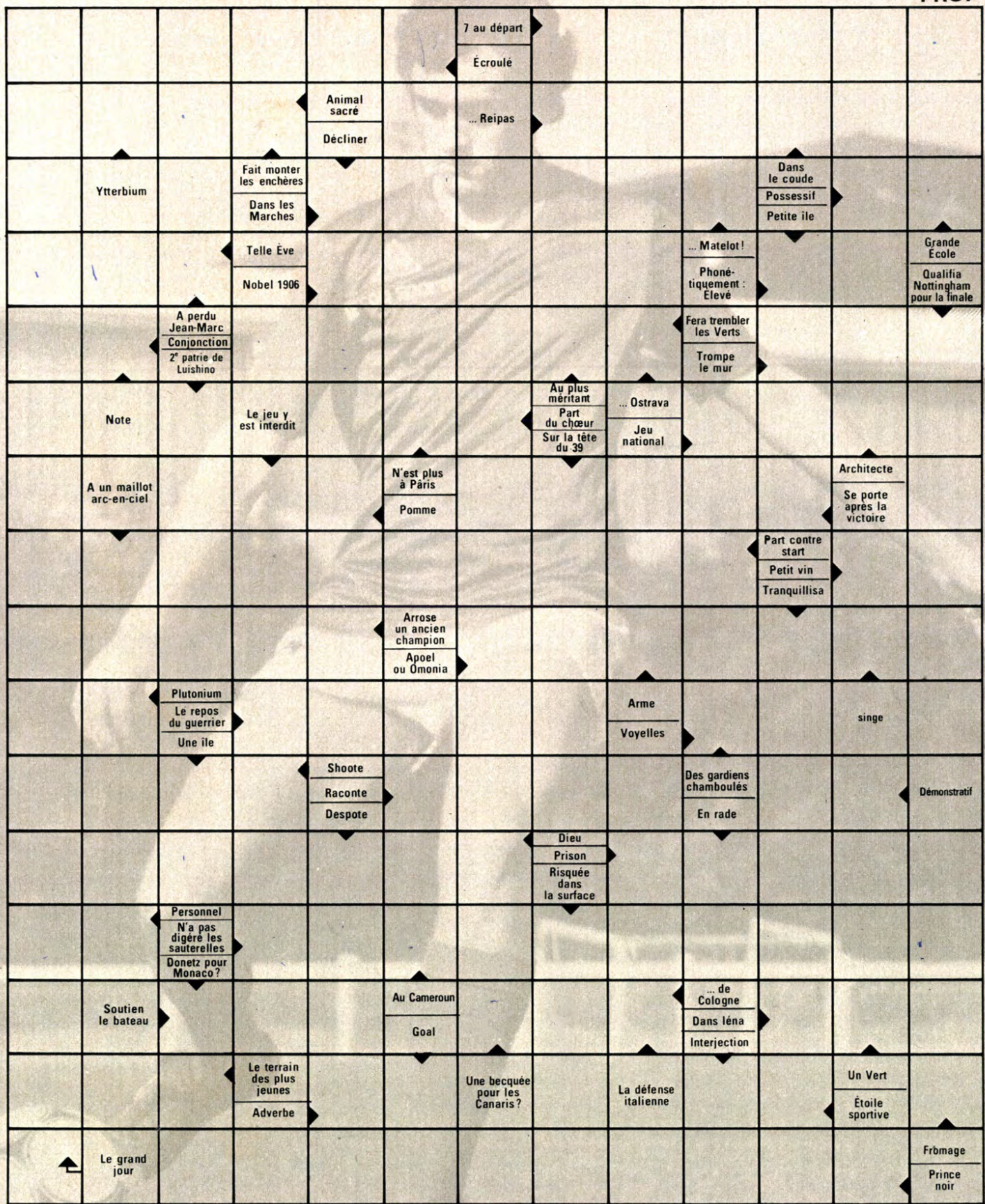
de la compétition aux loisirs.

Phoenix S.A. 38230 Pont-de-Chéruy France

Gemap C&P

Les jeux de Onze

PROF'



SOLUTIONS DES MOTS FLÉCHÉS DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

ESPAGNE 82

LA COUPE DU MONDE EST COMMENCEE

L'Espagne et la Coupe du Monde 1982, c'est déjà aujourd'hui. L'Argentine, le triomphe de Menotti et l'échec des Bleus, sont à ranger dans l'armoire aux souvenirs. Vive le Mundial 82.

D'un Mundial à l'autre... L'Espagne vit déjà à l'heure de la Coupe du monde 1982. Le coup d'envoi avait été donné par une Andalouse, Maria Dolorès Saleto Zamora, preuve que le football au féminin n'est plus un domaine réservé. C'est elle, d'un coup de crayon enveloppé, qui a dessiné dans ses longues soirées de printemps, la mascotte de ce nouveau « Mundial » : *Naranjito*, la petite orange ballonnée, aux couleurs de la sélection nationale. Sympa.

En guise de prime, elle a reçu 60 000 francs. Sans doute parce qu'elle est la seule à devoir atteindre la finale sans concurrence. Qualifiée d'office. « West Nally », la société de publicité qui commercialisera la mascotte en exclusivité, a enlevé le marché contre 12 millions de francs !

C'est la première histoire de gros sous d'un « Mundial » placé sous le critère économique. L'événement a été officialisé entre le 17 et le 20 mai. On l'a fait en grande pompe, au cours des cérémonies anniversaires de la F.I.F.A. (Fédération internationale), une vieille dame de soixante-quinze ans, qui mène un empire de cent quarante-six fédérations sur lequel, a-t-on dit, « *le soleil ne se couche jamais* ».

Pas de surprise à Zurich. Le comité exécutif débattait pour la forme, d'une question de fonds réglée en coulisses : élargir la participation de seize à vingt-quatre équipes. Pour la première fois de son histoire, la grande joute universelle se gonfle d'un tiers de privilégiés. Une ouverture qui va dans « le vent de l'histoire » et souffle en faveur des assistés du tiers monde. La F.I.F.A., à l'heure de l'O.N.U.

C'est une révolution. Un élargissement conçu, proposé et voulu par le Brésilien Joao Havelange. Son aura personnelle n'avait pas suffi à convaincre ses pairs avant l'Argentine. Havelange avait éludé, le temps d'un tournoi, ce projet d'extension qui lui tenait à cœur. Il avait gagné à sa cause Armando Franchi, l'ordonnateur du football européen, attaché à la promotion des équipes du vieux continent. Il avait surtout rallié Raimundo Saporta.

De ce jour, Havelange avait la partie belle.

Avec Saporta, l'éternel second de Santiago Bernabeu, l'entrepreneur de spectacles omnisports du grand Real Madrid, homme de confiance et de dossiers, ambassadeur du Trésor bancaire et confident du roi, Havelange avait gagné d'avance.

Son triomphe fut total à Zurich. Neuberger, l'Allemand et Cavan, l'Irlandais, brandirent le drapeau blanc des grandes redditions. Malgré l'appoint des dernières motions, l'adhésion fut unanime.

Dans l'affaire, l'Espagne gagne en inflation économico-sportive. Elle présentera un plateau garni de cinquante-deux matches (contre trente-huit jusque-là). Douze villes de province bénéficieront d'un retentissement publicitaire sans précédent. Impact garanti.

L'Europe, elle, dans l'escalade à la surenchère préserve l'essentiel. Elle acquiert quatre chaises d'orchestre supplémentaires. Une aubaine pour les nations de premier plan écartées de la poule finale.

Voici la France à peu près assurée d'échapper à la traversée du désert, de la décennie passée.

Pas question, bien sûr, de qualification d'office et de passe-droit. Un temps, le bruit courut que l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, le Brésil et l'Uruguay, pour un éventail de bonnes raisons, recevraient une invitation automatique.

L'Espagne a démenti.

On ne dérogera pas aux règlements généraux de la F.I.F.A. Toutes les équipes, sauf l'Espagne — pays organisateur — et l'Argentine — champion sortant — seront soumises à l'épreuve éliminatoire.

La France, qui a fait une croix sur le championnat d'Europe des nations : « *Ce peut être un mal pour un bien* », a dit, sans rire, Michel Hidalgo, a le devoir bleu horizon pour 1982.

Les traites du présent (Suède, Tchécoslovaquie, soirées de gala, tests amicaux) convergent vers l'échéance du futur. Elle a joué — et perdu — un demi-Mundial, avec retour anticipé. Elle a gaspillé son influx dans des querelles subalternes. Elle s'est laissé assiéger dans son camp d'entraînement par une colonie dirigeante en congé de clubs. On l'a dit : c'était « l'Hindu-Club Méditerranée ». Le gâchis.

Mais elle a joué « *un football propre* ». Tous ceux qui l'ont vu en conviennent. On en parle encore, au hasard des rencontres, dans les Midlands, autour des forêts de Nottingham ou sur les côtes portuaires du Merseyside, dans l'environnement de Liverpool. Bearzot, pour l'Italie, avait eu des mots flatteurs. Menotti, l'éloge facile et guère forcé. C'était des avis autorisés, comme on dit, bouche en cœur, dans les hautes sphères des affaires et de la politique.

A l'heure où la Coupe du monde fait peau neuve, il est temps d'ordonner ses cartes et de jouer « carré » sur l'échiquier international.

Hidalgo n'est pas Bearzot, ni Menotti. Le premier avait la presse italienne à dos. Il a joué sereinement contre elle, gardant l'initiative contre la tentation du renoncement. Et dans la victoire, il a gardé le même sourire et la même hauteur, négligeant à dessein, de relancer la polémique.

Seigneur, Bearzot...

Seigneur aussi, Menotti. Le « *gaucho macho* » avait la moitié de Buenos Aires contre lui. Respecté à River Plate, honni dans les bas-quartiers de Boca. Sa victoire totale a provoqué l'union sacrée. Maintenant l'objectif c'est l'Espagne.

Assurer le changement dans la continuité, n'était pas la moindre des échéances. Menotti a sorti Maradona, dix-huit ans, du « baby-room » de la sélection. Et il a mis sur orbite une équipe expérimentale. Première tournée, premiers succès. L'Europe qui attendait, d'un œil goguenard, la démonstration imposée, a suivi, médusée, la leçon de choses. Un tango en surmultipliée. Hollande, Italie, Irlande, Ecosse ont reçu coup sur coup la nouvelle vague en tenue de plongée, l'écume au bord des lèvres. Il aura fallu la coalition amicale du « reste du monde », pour souffler sur la bougie anniversaire du premier titre et éteindre la flamme.

L'exemple argentin reste une bonne voie.

A l'heure où les « bleus » se retrouvent devant une page blanche, il est bon de tirer un trait sur le passé controversé. L'Hindu-Club est à 12 000 kilomètres et quelques lacets dérapants de Landersheim. Hors de portée du « mal français ».

A trois ans du « Mundial » ibérique, la France a le devoir de trouver chaussure à son pied. Elle a la pointure des grandes nations du football et ne doit pas porter, à jamais, le chapeau d'un faux pas.

Tout cela, c'était hier. Un « péché originel », faute d'expérience et de rigueur, dont les retombées ont mis l'équipe de France à genoux : au Parc, l'an passé devant la Suède et bien sûr, malgré l'acte de contrition et de fierté, sous le ciel bas de Slovaquie.

L'équipe de France sort de l'ombre. La « sombra », comme on dit à la corrida. Un gros nuage noir. Avant les « faenas » du Mundial 82, il serait temps de viser les bonnes places. Côté « sol » : au soleil. ⚽ *Patrick Mahé*

Clubs

jouez et gagnez des jeux de maillots pour vos équipes:

à la couleur de votre club

En participant avec quatre camarades de votre équipe de football aux jeux de la page 91, vous pouvez gagner onze maillots de foot aux couleurs de votre club, frappés du sigle « ONZE-PONY ». Pour participer, il vous suffit de remplir le bulletin-réponse qui se trouve en bas de page 91, de le découper et de le renvoyer groupé avec ceux de vos quatre camarades dans une même enveloppe adressée à « Maillots onze », 16-18, rue Théodore-Deck, 75735 Paris Cedex 15. Cinquante équipes tirées au sort parmi les groupes de réponses exactes recevront un jeu de onze maillots « ONZE-PONY » à leurs couleurs.

50 équipes gagnantes chaque mois!

GRESS-HERBIN

ONZE : Gilbert, que penses-tu de Saint-Etienne ?

GRESS : Saint-Etienne a été, en France, la première équipe à s'être rapprochée le plus du méilleur football européen et je crois que cela est dû essentiellement à Robert Herbin. Je ne dis pas cela par démagogie mais parce que je le pense.

Pour en revenir à Robert Herbin, je crois que sa plus belle victoire a été obtenue, il y a quatre ou cinq ans, lorsque toute la presse sportive spécialisée réclamait un avant-centre pour Saint-Etienne. Rappelez-vous : tout le monde prétendait qu'avec un grand avant-centre, Saint-Etienne deviendrait vraiment une grande équipe. Or, Roby a toujours dit : « J'ai ma grande équipe, je n'ai pas besoin d'avant-centre. » Je crois qu'il avait parfaitement raison. Ce qui m'a surtout plu, c'est qu'à ce moment-là, il a tenu tête à toute la presse.

ONZE : L'avant-centre de l'époque, c'était Hervé Revelli...

HERBIN : C'est bien cela... Hervé commençait à lasser un peu le public.

GRESS : Oui, mais quand on va en demi-finale de la Coupe d'Europe, en finale la saison suivante, et que cette finale on la perd, non par manque de technique ou de tactique, mais d'abord par un manque évident de réussite, je crois que l'on n'a pas à chercher ailleurs ce que l'on a dans sa propre équipe.

ONZE : Et toi, Roby, ton avis sur l'équipe de Strasbourg ?

HERBIN : J'apprécie beaucoup. Le mérite de Strasbourg est de pratiquer un football plaisant fait à la fois d'engagement, de technique, de sérieux et de rigueur.

ONZE : Y-a-t-il selon vous des points de similitude entre Saint-Etienne et Strasbourg ?

GRESS : Certainement, oui. Ne serait-ce que la participation des défenseurs au jeu offensif et, inversement, le travail défensif des attaquants.

HERBIN : Le point commun, c'est le travail. A Strasbourg comme à Saint-Etienne les joueurs sont disponibles sur le terrain. Ils savent ce qu'ils doivent faire.

ONZE : Vous avez un mot commun tous les deux : le mot solidarité.

GRESS : Oui, quand je vois opérer les grandes équipes, ce qui me frappe toujours, c'est que tous les joueurs sont disponibles, prêts à venir en aide à leurs partenaires. Dans les mauvaises équipes, les moyennes, c'est justement là que cela tourne moins bien. Les joueurs commencent à se cacher. Tel arrière n'ose plus demander le ballon parce qu'il a raté une passe auparavant, tel attaquant qui vient de manquer une occasion de but n'ose plus partir en profondeur. Il a peur. Donc je dis oui à la solidarité, mais oui aussi à la disponibilité. C'est pratiquement la même chose.

HERBIN : Je crois qu'effectivement cela est très important car cela résume l'état d'esprit d'une équipe. Si les joueurs acceptent certaines contraintes au rôle qu'ils ont à assumer, en contrepartie ils savent qu'ils seront toujours dépannés par un partenaire. C'est l'essentiel. C'est ce qui permet en tout cas à des équipes comme Strasbourg et Saint-Etienne de s'exprimer totalement, avec quelques variantes bien entendu.

ONZE : Gilbert, quels sont les joueurs stéphanois qui te plaisent le plus ?

GRESS : Je dirais bien Piazza, mais il n'est plus là... Enfin, pour moi, vous savez, une équipe, c'est un tout. Alors

Robert Herbin, Gilbert Gress, deux entraîneurs, sans doute les meilleurs actuellement en France. Deux caractères forts qui ont avoué ne pas très bien se connaître jusqu'au jour où ils ont accepté en exclusivité pour « Onze » de se rencontrer un après-midi d'août dans les salons du Racing Club de France à Paris. Merci à Robert Herbin et à Gilbert Gress d'avoir joué le jeu pour ce face à face sans concession.

cette équipe de Saint-Etienne, je la prendrais comme elle est à présent dans son entité.

ONZE : Et toi, Roby, quels joueurs strasbourgeois admires-tu le plus ?

HERBIN : Je n'ai pas de choix à faire. Ce qui compte surtout c'est l'ambiance. On ne peut pas dissocier le jeu d'un joueur par rapport aux autres.

ONZE : Où avez-vous puisé votre inspiration pour appliquer vos méthodes de travail qui ne sont pas typiquement françaises ?

HERBIN : C'est une question d'état d'esprit. En tant que joueur, outre le fait d'avoir toujours suivi à la lettre ce que l'on me demandait d'effectuer, j'ai toujours éprouvé le besoin de compléter cet entraînement par un autre plus personnel. Et ce que j'ai apporté de nouveau par rapport à ce qui existait, c'est cela.

GRESS : Pour ma part, j'ai toujours été inspiré par le football allemand. D'abord, parce que je suis un frontalier et aussi parce que j'ai joué en Bundesliga. Le football allemand domine le football européen depuis 1954. Il n'y a rien à ajouter.

HERBIN : Il est sûr que c'est ce qui se fait de plus sérieux. Efficacité, simplicité, voilà la recette du football allemand. Elle me plaît.

ONZE : Gilbert Gress et Robert Herbin se sont-ils inspirés l'un de l'autre ?

GRESS : Roby ne risquait pas de me copier vu qu'il était déjà entraîneur lorsque j'étais encore joueur.

ONZE : Alors, peut-être est-ce Gress qui a copié Herbin ?

GRESS : Non, je ne copie personne ou alors ce serait le hasard. Je m'efforce d'être moi-même, voilà tout.

ONZE : Considérez-vous, l'un et l'autre, que vous êtes respectés ?

GRESS : Je crois que je suis respecté comme peut l'être un chef, mais je n'utilise pas le mot « chef » dans le sens péjoratif.

HERBIN : Même chose. On est respecté si l'on a du caractère, du tempérament. Certains sont faits pour être chahutés, d'autres non !

ONZE : Quel est, ou quels sont les entraîneurs français qui vous ont marqué l'un et l'autre avant que vous ne décidiez à votre tour d'entrer dans la carrière ?

GRESS : Lucien Leduc. D'abord parce que c'est un être exceptionnel sur le plan humain. Ensuite parce que, souvent, on veut classer les entraîneurs comme les joueurs dans deux catégories : les jeunes et les vieux. Eh bien, moi, je dis non ! J'ai connu des joueurs qui avait vingt-sept - vingt-huit ans, et qui étaient vieux. A l'opposé, j'en ai connu d'autres qui étaient encore jeunes à l'âge de trente-quatre ans. Pour les entraîneurs, c'est pareil. L'important c'est d'aller avec son temps, c'est d'évoluer avec le football. C'est le cas de Lucien Leduc qui toujours est resté très simple, très charmant et aussi très évolutif. J'ai connu d'autres entraîneurs qui avaient l'âge de Lucien Leduc et qui, eux, n'ont jamais évolué.

HERBIN : Moi, je ne connais pas très bien Lucien Leduc, donc je ne peux pas très bien en parler. En revanche, j'ai côtoyé très longtemps Jean Snella. Et si j'admire Jean Snella, c'est parce qu'il est un passionné. Quand on est passionné, on réussit forcément, selon moi.

ONZE : Gilbert accepte de passer ses vacances avec quelques-uns de ses joueurs. Pas toi, Roby ?

HERBIN : Si, cela m'est arrivé une fois. Je me suis retrouvé à la Martinique avec Jean-Michel Larqué. ⚽⚽⚽

On a passé deux, trois soirées ensemble, et on a joué au tennis.

ONZE : N'empêche : on a l'impression que Gilbert se tient plus près de ses joueurs que toi.

HERBIN : Je suis passionné de football, mais je me passionne aussi pour autre chose. Alors c'est vrai, je préfère conserver certaines distances de manière à mettre un paravent entre le football, qui représente beaucoup, et ce qu'il y a à côté, ou de l'autre côté, qui est aussi très important pour l'épanouissement de la personnalité.

GRESS : Roby a parfaitement raison. J'ai passé cette année quinze jours de vacances catastrophiques. Pas à cause des joueurs qui m'accompagnaient, mais à cause de l'environnement. A l'avenir, je ferai une coupure. Indispensable à l'équilibre.

HERBIN : Moi, lorsque j'étais joueur, dès que la saison était terminée je ne frappais plus dans un ballon jusqu'à la reprise de l'entraînement.

ONZE : Finalement, vous reconnaissez tous les deux que c'est une erreur de se consacrer à cent pour cent au football.

HERBIN : Non, il faut s'y consacrer à cent pour cent au cours de la saison, mais il faut se réserver le temps où l'on peut penser à autre chose.

GRESS : C'est justement ce que je n'arrive pas à faire parce que tout mon univers c'est le football.

ONZE : Ce qui vous rassemble, en tout cas, c'est la prise et le sens des responsabilités. L'un et l'autre vous avez la direction la plus totale de vos équipes.

HERBIN : Je pars du principe que chacun doit tenir sa place. Et sur le plan technique, le responsable doit prendre ses décisions. De même, il doit apporter un sérieux, une continuité dans la conduite de l'entraînement.

GRESS : Je ne vais pas dire le contraire. Seul l'entraîneur peut décider.

ONZE : Abordons le problème de la psychologie de l'entraîneur vis-à-vis de ses joueurs et prenons, si vous le voulez bien, deux cas particuliers : si Bianchi rate un but facile, comment Gilbert Gress réagit-il face à ce joueur ? Dans le même ordre d'idée, si Yvan Curkovic concède un grand nombre de buts lors d'un match, comment Robert Herbin prend-il la chose ?

GRESS : Roby et moi avons été joueurs avant Bianchi et avant Curkovic. Moi aussi, j'ai raté des buts, encore plus que Bianchi. Comme cela peut donc arriver à tout le monde, il n'y aura aucune réaction de ma part. En revanche, là où il pourrait y avoir des réactions, c'est si je sens que le joueur n'est pas en forme.

HERBIN : Je ferais la même réponse que Gilbert. Quand le joueur met tout son cœur, toute sa passion pour réussir et qu'il échoue, il faut, dans ces conditions, savoir accepter la fatalité. Maintenant, si c'est une question de méforme, de manque de sérieux du joueur, alors l'entraîneur devra prendre une décision, dans un sens ou dans un autre, une décision qui, de toutes façons, aura été bien pesée. Jusqu'à présent, je n'ai jamais condamné un joueur sur un but raté, ni même un gardien sur un but concédé.

ONZE : Vous est-il arrivé un jour de commettre une erreur grave ?

GRESS : Au cours d'une saison, il y a tellement de décisions importantes à prendre que sur cinquante décisions, on se trompe forcément une, deux, trois fois. L'essentiel est de ne pas se tromper quarante-cinq fois. Maintenant, pour répondre franchement à la question, j'ai aligné la saison dernière à Duisbourg en Coupe d'Europe une équipe sans doute trop offensive.

> ***« Roby et moi avons été joueurs avant Bianchi et Curkovic »***

ONZE : Et toi, Roby ?

HERBIN : Moi, on m'a reproché, Kopa notamment, qui n'est pas entraîneur, de ne pas avoir aligné Dominique Rocheteau en finale de la Coupe d'Europe. Peut-être que s'il avait joué une demi-heure au lieu de dix minutes, Saint-Etienne aurait gagné ce match, je l'ignore. Ce qui est sûr, c'est qu'il fallait que je m'en tienne à ce que j'avais décidé avant le match. Les erreurs servent d'expérience.

ONZE : Pour ce qui concerne le recrutement, on peut observer des divergences de politique. Gress n'hésite pas à engager des joueurs qui sont, en regard de l'opinion publique et des « médias », à la limite de la fin de carrière. Tandis que Herbin a plutôt tendance à choisir des joueurs plus jeunes...

GRESS : Le seul critère pour moi, c'est la valeur du joueur, pas l'âge. Si demain, je peux avoir la certitude d'être champion de France avec onze joueurs de trente-cinq ans, eh bien, je les prendrai tous les onze !

HERBIN : Il y a effectivement divergence de points de vue dans ce domaine. Personnellement, je suis plus méfiant sur la venue d'un joueur déjà un peu sur le retour que sur celle d'un joueur en plein devenir.

ONZE : A votre avis, quel est l'âge idéal pour un joueur entrant dans un centre de formation ?

GRESS : Dans la mesure où l'on pourrait disposer de jeunes qui soient déjà des athlètes, l'âge idéal serait dix-huit ans sans grand risque de se tromper.

ONZE : A Saint-Etienne, Laurent Roussey et Laurent Paganelli étaient beaucoup plus jeunes quand ils sont arrivés...

HERBIN : Oui, mais ce sont deux garçons qui sont nés probablement avec un ballon dans les pieds. Deux cas exceptionnels.

GRESS : Il est sûr que si demain, un Pelé qui a gagné la Coupe du Monde à dix-sept ans nous tombe dessus, on va le prendre !

ONZE : Généralement, que pensez-vous des centres de formation ?

GRESS : Je connais des entraîneurs qui ont pour seule finalité de former des jeunes dans les centres de formation. Moi, ma finalité, c'est de faire gagner l'équipe professionnelle, c'est d'arriver au niveau le plus élevé. Ce que je reproche à ces centres de formation, c'est, je crois, qu'on devrait d'abord essayer d'y former, non pas des footballeurs, mais des hommes. On parle du centre de formation de Saint-Etienne parce qu'il y a eu, à un moment donné, réussite. Mais moi je peux vous parler des centres de formation de Troyes, de Nice, d'autres clubs. Ces jeunes jouent au football toute l'année, ils abandonnent leurs études, ils n'apprennent pas de métier. Ils restent là deux, trois, quatre, cinq ans. Puis après le service militaire, à l'âge de vingt ans, on dit à ces jeunes-là, « maintenant, on n'a plus besoin de vous ». Et ces jeunes se retrouvent sans travail, sans études, pratiquement à la rue et au chômage. J'ai soulevé un jour le problème quand j'étais en Suisse et j'ai reçu environ 600 lettres de jeunes, qui justement se trouvaient dans ce cas-là et qui regrettaient d'avoir tout laissé tomber dans l'espoir de faire une carrière. Je reproche donc à ces centres de formation l'absence de dimension humaine.

HERBIN : Fatalement, dans un centre de formation, il y a des déchets. Je reste d'ailleurs persuadé que ce n'est peut-être pas la meilleure solution.

(suite p. 95)

Les jeux de Onze

Négatif !

Voici, en négatif photo, le portrait d'un joueur que vous connaissez bien. Avec un peu de perspicacité vous parviendrez sûrement à savoir de quel grand champion il s'agit.

Cherchez le club

L'écusson ci-dessus est l'emblème d'un grand club de football que nous avons déjà publié dans un précédent numéro de « Onze ». C'est donc à votre mémoire qu'il faut vous fier.

Testez vos connaissances

1. Combien y aura-t-il d'équipes engagées au Mundial de 1982 ?
A. 16 B. 20 C. 24

2. Les deux montants du but sont espacés de :
A. 6,42 m B. 6,87 m C. 7,32 m

3. Pelé va fêter ses ?
A. 36 ans B. 39 ans C. 42 ans

4. Un club européen a terminé son championnat invaincu ?
A. Ajax B. Pérouse C. Helsinki

5. On l'a surnommé « Le Major galopant » ?
A. Puskas B. Pirri C. Van Himst

6. Deux équipes d'une même ville se sont affrontées en finale de la Coupe de France ?
A. Lille B. Paris C. Roubaix

7. La saison 76-77 ne vit qu'une défaite de l'équipe de France face à ?
A. Eire B. U.R.S.S. C. R.F.A.

8. Le meilleur buteur du championnat de France fut ?
A. Gondet B. Skoblar C. Bianchi

9. Le championnat de France connut deux années consécutives le même tiercé ?
A. Reims-Nîmes-R.C. Paris
B. Nantes-Bordeaux-Valenciennes
C. Saint-Etienne-Nantes-Lyon

10. Il a réussi le « Hat-trick » en finale de la Coupe du Monde
A. Hurst B. Kocsis C. Ademir

11. La France n'a pas battu l'Italie depuis ?
A. 27 ans B. 41 ans C. 59 ans

BULLETIN-RÉPONSE

A découper et coller (ou recopier) sur le dos d'une carte postale. Aucun envoi individuel sous pli ne sera pris en considération. Pour les équipes, grouper cinq bulletins dans une enveloppe adressée à « Maillots ONZE », 16-18, rue Théodore-Deck, 75735 Paris Cedex 15. Indiquer les bonnes réponses.

Les onze questions

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

Négatif ..... **Club** .....

N° de licence .....

Nom et adresse du club .....

.....

Équipe .....

Couleurs du maillot .....

NOM .....

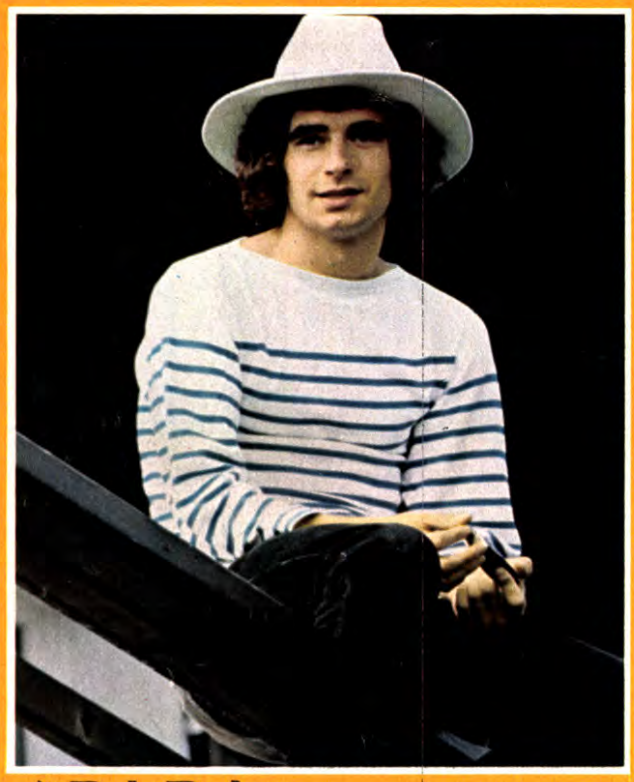
ADRESSE .....

.....

.....

Rocheteau en liberté

de la peur de Geoffroy Guichard...



...à Bob Dylan

Chaque mois, dans Onze, Dominique Rocheteau vous parlera des choses de sa vie de footballeur professionnel.

Je crois que les heures qui précèdent une compétition se ressemblent pour tous les sportifs de haut niveau. C'est à cela que je pensais en lisant le n° 3 du magazine « Formule 1 Magazine ». Dans sa chronique régulière, le pilote Jean-Pierre Jarier écrivait : « On voudrait que la course commence tout de suite, et en même temps, on a envie de la repousser. C'est le paradoxe du pilote, que la course va rendre intensément heureux ou malheureux, à l'heure du bilan, au soir de sa performance. Les minutes qui précèdent le baisser du drapeau contiennent un mélange de trac, de peur de mal faire, et d'angoisse pure. » La description de ces moments intenses de la vie intérieure d'un pilote automobile m'a donné envie de vous parler de la préparation psychologique d'un grand match, dans cette chronique que je tiendrai désormais tous les mois dans « Onze ».

Franchement, je pense que savoir se mettre en condition avant une rencontre importante est déjà un premier pas vers la réussite de la performance. Quand j'avais quinze ans, que je me livrais déjà totalement dans des matches de cadets, j'étais loin d'imaginer qu'il était possible de parvenir, avant l'effort, à un tel degré de concentration. C'est une qualité nécessaire que j'ai dû apprendre seul, et rapidement.

Dès le début de ma carrière professionnelle, j'ai eu la chance de connaître tout de suite la Coupe d'Europe. L'importance de l'enjeu peut avoir parfois quelque chose de paralysant, qu'il faut absolument dominer. J'ai beaucoup regardé autour de moi, et j'ai appris. Tout près, bien sûr, il y avait Ivan Curkovic. Impressionnant ! Il se referme complètement, le monde n'existe plus. Il reste un modèle de préparation psychologique pour tous, mais à sa manière. Car j'ai compris que chacun ressentait le besoin de vivre différemment ces instants déterminants et de grande solitude. Piazza, lui aussi, savait être prêt à la perfection, mais d'une tout autre façon. Lui, il plaisantait. En fait, il donnait le change en refoulant ses angoisses jusqu'au plus profond de lui-même. N'empêche que je l'enviais, Oswaldo, on le sentait si sûr de lui. Son attitude était désinvolte en apparence, mais en réalité, il se préparait très sérieusement. A la Piazza.

En revanche, moi, avant un match de Coupe d'Europe, par exemple, je suis complètement replié sur moi-même. Dans un état totalement inhabituel. Je n'ai pas d'appétit. Ça coince. Les aliments ne passent pas. Et plus les heures s'écoulent, plus je deviens nerveux. J'ai hâte que le coup d'envoi arrive, qu'il soit donné, car je sais qu'il signifiera la libération de tout cet influx nerveux que j'ai emmagasiné.

La première action de jeu est une explosion. Lorsque nous jouons au stade Geoffroy-Guichard, c'est pire encore. Alors là, il s'agit certainement de la crainte de « passer à côté » et de décevoir. Ce que j'éprouve au cours de l'après-midi ressemble à de la peur qui m'étreint. Je n'arrive toujours pas à la maîtriser, bien qu'elle soit tout de même de moins en moins intensive. Heureusement, je sais qu'elle disparaîtra comme par magie dès que je toucherai le ballon. Finalement, cette peur, qui est une forme de concentration, me rassure. Parce que je sais qu'elle ne me bloque pas, et qu'elle est donc positive, parce que je suis persuadé qu'elle n'apparaît qu'avant les grands rendez-vous et, sans fanfaronnade, je crois les avoir rarement manqués. Mais c'est à la fois une forme de qualité et de défaut, car si le match ne me motive pas vraiment, je ne ressens presque rien avant de rentrer sur le terrain. Dans ce cas-là, j'ai remarqué que je pouvais être mauvais, et c'est ce qui explique sans doute que je n'ai pas été toujours un joueur très régulier. On ne peut pas remédier à cela du jour au lendemain, je suis comme ça. C'est mon tempérament ; heureusement, l'expérience que j'acquiers au fil des saisons atténue les points négatifs de ma nature. Déjà, je n'ai plus l'impression d'être seulement l'homme des grands soirs.

● Bientôt, vous allez peut-être voir à la télé, dans l'émission de Jean Lanzi, le samedi après-midi, un film intitulé « Rocheteau, n° 7 » qui m'est consacré, vous l'avez deviné. C'est Jean-Paul Jaud qui l'a réalisé. Jean-Paul est un bon copain. Il est Charentais, comme moi. Je suis allé voir son film, qui dure vingt-six minutes, en projection privée à Paris, avant le match France-Bayern. Je n'ai pas été déçu. J'avais quand même hésité avant d'accepter. J'avais peur qu'il tombe dans la facilité, style « l'ange vert a déployé ses ailes »... Pas du tout. Il a saisi des instants sur le terrain, dans ma vie à Saint-Etienne, et à Etaules, chez mes parents. Il y a de belles images. J'ai été surpris, agréablement ! Ce qui m'a plu, dans la réalisation de ce court métrage, c'est que j'ai pu contribuer à son élaboration d'une certaine façon. En accord avec Jean-Paul Jaud, j'ai moi-même choisi l'accompagnement musical. C'est une musique de Bob Dylan, « Blonde on Blonde », que j'aime particulièrement. D'ailleurs, Bob Dylan est un chanteur dont je me sens très près, aussi bien de ses chansons, des sujets qu'il aborde que de sa philosophie de la vie.

Dominique

VFC B.P. 4 -
21380 MESSIGNY

"FOOTBALL TOTAL"

ARGENTINE FLAMENGO SANTOS
(Coq Sportif)

LE MAILLOT

Jusqu'à 14 ans	105 F	110 F	105 F
Au-dessus	110 F	120 F	110 F

L'EQUIPEMENT

Jusqu'à 14 ans	180 F	185 F	180 F
Au-dessus	190 F	195 F	190 F

BASTIA HAMBOURG

LE MAILLOT

Jusqu'au 14 ans	90 F	70 F
Au-dessus	100 F	80 F

L'EQUIPEMENT

Jusqu'au 14 ans	175 F	150 F
Au-dessus	190 F	165 F

CADEAU
Pour toute commande de + 150 F un tee-shirt

FRANCE BRESIL HOLLANDE
(Adidas)

LE MAILLOT

Jusqu'à 14 ans	90 F	90 F	90 F
Au-dessus	100 F	95 F	95 F

L'EQUIPEMENT

Jusqu'à 14 ans	175 F	170 F	170 F
Au-dessus	190 F	180 F	180 F

MONACO PARIS ST-GERMAIN

LE MAILLOT
Jusqu'au 14 ans **75 F**
au-dessus **90 F**

L'EQUIPEMENT
jusqu'au 14 ans **150 F**
au-dessus **170 F**

LE SAC FLORIDE ADIDAS
avec bandoulière amovible et poignées
couleurs disponibles
noir, vert.
Prix : 75 F

BALLON ADIDAS
Kingstar 4 (minime) **130 F**
Telstar (senior) **220 F**

RC. LENS

QUALITE ULTRON
LE MAILLOT
80 F jusqu'à 12/14 ans
100 F au-dessus

STRASBOURG NANTES MARSEILLE

et l'équipement complet
175 F jusqu'au 12/14 ans
190 F au-dessus

CEIA

L'AFFAIRE DU MOIS : le maillot « Fruité de Nancy » : 50 F et l'équipement complet : 120 F

06

BON DE COMMANDE à retourner à

FOOT CENTER
B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

OUI, envoyez-moi par retour :

Quantité	(1)	EQUIPE	Taille (2)	PRIX
			(3)	
		Survêtement "Jogging"		
			Couleur	
		SAC ADIDAS		
		BALLON ADIDAS	KINGSTAR TELSTAR	

FRAIS D'ENVOI : .....

TOTAL GENERAL : .....

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire. ☐ Par chèque postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,00 F.
☐ Pour l'étranger : mandat-lettre uniquement (pas de contre-remboursement)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE - 150 F		COMMANDE + 150 F	
DESTINATION	Simple	Recom.	Simple	Recom
FRANCE	5,00	8,50	7,20	10,70
T.O.M.-D.O.M.	8,90	12,40	15,80	19,30
ETRANGER	5,50	12,00	9,20	15,70

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.

1) Si vous désirez un maillot, mettre la lettre **M.** Pour un équipement complet, mettre la lettre **E.**
2) Inscrire la taille : 6/8 ans ; 10/12 ans ; 12/14 ans, puis 0/1, 2/3, 4/5.
3) Survêtement JOGGING : voir tailles plus haut.

ECRIRE LISIBLEMENT

NOM : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : ..... Ville : .....
AGE :
Signature des parents pour les - 18 ans.

à adresser à : FOOT CENTER
B.P. 4 - 21380 Messigny

FOOT CENTER

Les jeux de Onze

Le biffe-tout

Règle du jeu :
Il s'agit de barrer les uns après les autres les noms de la liste de clubs européens tous qualifiés pour une coupe européenne. On peut les lire horizontalement, verticalement, en diagonale, à l'endroit ou à l'envers. Deux clubs non qualifiés ont été volontairement omis dans cette liste. Qui sont-ils? Quels sont les trois clubs inscrits deux fois? En lisant les lettres restantes normalement de gauche à droite et de haut en bas, vous découvrirez le nom d'un club prestigieux (2 mots).

~~Aarhus~~ - ~~Ajax~~ - ~~Arsenal~~ - ~~Banik~~ - Barcelone - Belgrade - Benfica - ~~Beveren~~ - ~~Bonvista~~ - Bucarest - ~~Celtic~~ - ~~Copenhague~~ - ~~Cracovie~~ - Dundalk - Eindhoven - Everton - Genève - Gijon - Iéna - ~~Istambul~~ - ~~Larnaca~~ - ~~Milan~~ - ~~Miskolo~~ - Mönchengladbach - ~~Niedercorn~~ - ~~Nottingham~~ - ~~Oslo~~ - ~~Orno~~ - Porto - ~~Prague~~ - ~~Servette~~ - Tirana - ~~Vienne~~ - ~~Wiener~~ - Zagora.

La lettre qui tombe

Règle du jeu :
En enlevant judicieusement une lettre dans chacune des 6 colonnes, il vous restera les lettres qui forment les noms de 6 joueurs — en plaçant ces 6 lettres dans les cases vierges du bas vous ferez apparaître le nom d'un 7e joueur dont vous voyez la photo.
Exemple : en enlevant le I dans la colonne n° 3. Il vous reste les lettres de Specht.

1	2	3	4	5	6
A	C	P	R	P	S
L	H	I	E	E	O
L	I	C	S	T	L
U	A	H	S	I	A
M	S	E	O	T	I
E	M	T	R	E	R
R	E	S	T	S	E
		I			I

L'échelle

1	M	A	I	E	R
2					
3	R	O	S	S	I

Règle du jeu :
Comment aller de Sepp Maier à Paolo Rossi en sachant que les mots voisins ne diffèrent que d'une lettre. Les autres restant à leur place.

- Sont autorisés les mots de la première partie du dictionnaire, participes passés compris.
- Vous devez passer par la case (2) où se trouve le nom d'un joueur bordelais qui a déjà réussi le Hat-trick en ce début de championnat.

RÉPONSES (à lire dans une glace)

L'ÉCHELLE Maier-raier-raler-saler-soler-soles-roses-rosés-rosse.

LA LETTRE QUI TOMBE Verticalement : 1. Muller + A. 2. Chiesa + M. 3. Specht + I. 4. Trésor + S. 5. Piette + S. 6. Larios + E.

BIFFE TOUT 1. Varete, Herta. — 2. Arsenal, Dundalk, Zagora. — 3. Feyenoord, Rotterdam.

(suite de la p. 90)

ONZE : Gilbert Gress, s'il te fallait critiquer Saint-Etienne, par quoi commencerais-tu ?

GRESS : Le seul reproche que je pourrais faire à cette équipe de Saint-Etienne, c'est que Curkovic dégage beaucoup du pied, beaucoup trop à mon avis.

HERBIN : Gilbert raisonne ainsi, parce qu'il nous voit très peu jouer. Ainsi, lors du match contre Marseille le mois dernier, j'ai regretté qu'Ivan Curkovic n'ait pas plus souvent dégagé au pied, pour donner de l'air à l'équipe ! Tu vois, Gilbert, c'est exactement le contraire de ce que tu viens d'affirmer !

ONZE : Et bien, Roby, garde donc la parole. Qu'est-ce qui te gêne dans l'équipe de Strasbourg ?

HERBIN : Il m'a semblé, parfois, qu'à la Meinau cette équipe se montrait à la limite de la régularité. Mais c'est sans doute parce que nous n'étions pas capables de répondre physiquement et que nous subissions le match.

GRESS : Roby a certainement raison. Ce qui est drôle, c'est que mes joueurs se sont souvent plaints d'être mal reçus à Saint-Etienne ! Enfin, pour moi, ni Strasbourg, ni Saint-Etienne ne sont des équipes méchantes. Les « assassins » dans le football sont ailleurs...

ONZE : Franchement, Gilbert, as-tu pris ombrage de la publicité faite sur et autour de Saint-Etienne ces dernières années ?

GRESS : Absolument pas ! J'ai toujours dit que Saint-Etienne avait un passé alors que Strasbourg n'en a absolument pas. En revanche, ce qui m'a agacé et je l'avoue bien volontiers, c'est qu'on ait passé sous silence, ou presque, dans la presse, le titre de Champion de Strasbourg alors que le transfert de Platini à Saint-Etienne a bénéficié, lui, d'un tapage extraordinaire. Mais je répète que je ne jalouse en aucun cas Saint-Etienne. Je n'en ai pas le droit. Je dis même qu'il est normal que l'on parle plus de Nantes, de Marseille, que de Strasbourg, compte tenu de ce que ces équipes ont déjà laissé au football français. A Marseille, on n'a jamais travaillé sérieusement mais au moins, il y a eu des résultats. Or, à Strasbourg, jusqu'à il y a deux ans, on n'avait jamais eu de résultats, et on n'avait jamais travaillé sérieusement...

ONZE : Encore une question qui se rapporte à la psychologie de l'entraîneur. Quelle attitude adoptez-vous quand vous devez annoncer à un joueur qu'il ne sera pas titulaire ?

GRESS : C'est simple : je lui explique les raisons de mon choix.

HERBIN : Je ne tiens pas à évoquer de cas particulier. Cela ne m'intéresse pas car cela fait partie du domaine réservé.

ONZE : Quel langage adoptez-vous en pareil cas par rapport au joueur ?

HERBIN : C'est en fonction de ce que j'ai ressenti pendant la compétition et pendant l'entraînement.

ONZE : Est-ce que ce sont de longs débats ?

HERBIN : Plutôt de longs monologues.

GRESS : Oui, d'accord. Mais on ne peut pas passer une heure avec un joueur. Imaginez en effet, que j'aie dix-sept ou dix-huit joueurs titulaires possibles. Il me faudra, à raison de deux matches par semaine, passer une quinzaine d'heures avec les remplaçants. Ce n'est pas possible.

ONZE : Y-a-t-il un domaine réservé que vous gardez entre vous et les joueurs ?

GRESS ET HERBIN : Oui, bien sûr.

ONZE : Est-il considérable, variable ?

HERBIN : Il est énorme.

ONZE : Quel type de rapports entretenez-vous avec la presse ? Sont-ils passionnés ou distants ?

> ***« l'opinion publique devient de plus en plus exigeante »***

GRESS : Vous, les gens de la presse, vous venez toujours faire des articles, remplir des feuilles et des feuilles, des journaux entiers et le problème c'est que nous, souvent, n'avons pas grand-chose à vous dire. On peut résumer le tout en deux phrases. Mais vous ne voulez pas deux phrases, vous voulez deux pages. Désolé, nous ne pouvons en dire plus. Cela se répète dix, vingt, trente fois par jour.

HERBIN : En général, je suis à la disposition de la presse car j'exerce un métier public. L'inconvénient, c'est que nous voyons, nous, l'aspect positif des choses, tandis que vous en considérez souvent l'aspect négatif. Dommage...

ONZE : Etes-vous pour un effectif réduit ou, au contraire, pour un effectif très large ?

HERBIN : Je pense qu'il est préférable de compter sur un nombre de joueurs peu élevé, treize joueurs expérimentés, et puis derrière des éléments qui aient à faire leurs preuves, à qui on fait appel de façon intermittente en fonction des événements, des blessures et des suspensions.

GRESS : Je suis tout à fait d'accord avec Roby. Lorsqu'on a à sa disposition treize joueurs d'égale valeur, ils sont plus concernés par le club, par l'équipe, par les résultats que s'ils sont une quinzaine. L'idéal est d'avoir douze ou treize joueurs et, derrière, des jeunes de valeur. Cette année, nous avons quatorze joueurs parce que la saison dernière nous nous sommes trouvés en Coupe d'Europe avec cinq titulaires indisponibles. Nous avons été éliminés...

ONZE : Toi, Roby, s'il t'arrivait pareille mésaventure à Saint-Etienne, que ferais-tu ?

HERBIN : Ecoute, même avec deux blessés seulement, j'aurais des problèmes. Cela dit, dans la mesure où les joueurs se sentent plus concernés, plus responsables, ils font sans doute davantage attention et mènent une véritable vie d'athlète.

ONZE : Au fait, Gilbert, as-tu des questions à poser à Roby ?

GRESS : J'en ai effectivement trois ou quatre. Je voudrais savoir si, lorsque tu as pris en main l'équipe, tu as délibérément imposé un style de jeu, ou bien si ce sont les joueurs qui l'ont voulu, ou encore si c'est un amalgame ?

HERBIN : Je crois que c'est un mélange. Je n'ai jamais voulu brimer un joueur qui ne ressentait pas le football comme moi. Disons qu'il faut lui permettre de s'exprimer complètement, tout en restant dans la collectivité.

GRESS : Lorsqu'on est jeune entraîneur et que l'on remporte très vite des titres de champion, est-ce qu'il n'y a pas une lassitude qui s'installe ?

HERBIN : Il y a effectivement parfois une espèce de lassitude, non pas parce que les titres grisent, mais parce que au fur et à mesure, l'opinion publique devient de plus en plus exigeante. Alors, on a tendance à se remettre en question. On se demande si on va pouvoir encore progresser, mais cela ne dure pas très longtemps. Finalement, il est préférable de se retrouver très vite sur un certain terrain pour travailler.

GRESS : Et Herbin entraîneur, que pense-t-il du Herbin joueur ? L'aurait-il sélectionné dans l'équipe qui est allée en finale de la Coupe d'Europe ?

HERBIN : Cela peut paraître prétentieux, mais je crois qu'il y a entre cette équipe et moi une ressemblance au niveau du tempérament et du style.

GRESS : Donc tu aurais pu jouer dans cette équipe ? *(suite p. 98)*

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE EN COULEURS CHEZ VOUS CHAQUE MOIS

12 NUMÉROS (1 AN) DE

onze

POUR 69 F AU LIEU DE 84 F, PRIX NORMAL !

Chaque mois, Onze fait pour vous le point d'un mois de football français et international, vous inonde de photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matchs du monde entier.

A Madrid comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de Onze sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions.

Platini à Saint-Etienne, Carlos Bianchi à Strasbourg, Alves au Paris Saint-Germain... Pour vous, Onze interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU, LE PORTE-MONNAIE DE ONZE !

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent de poche. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

Exclusif

Depuis le mois de septembre, Onze s'est enrichi de deux chroniqueurs prestigieux : Dominique Rocheteau et Michel Platini. En exclusivité pour les lecteurs et les abonnés de Onze. De plus, Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé, écrit chaque mois un grand article dans Onze.
Onze est vraiment le magazine de football le plus passionnant.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers.

Bordeaux est-il vraiment l'outsider n°1 du Championnat ? Nottingham Forest rééditera-t-il ses exploits de l'an dernier ?
Onze vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui-même et recevez en plus un cadeau !

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de Onze pour 69 F au lieu de 84 F, soit une économie de 15 F et, si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit 125 F au lieu de 168 F (une économie de 43 F !). En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et très pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez-vous de poster ce bulletin !

BULLETIN D'ABONNEMENT

(offre réservée aux nouveaux abonnés)

Oui, je souscris un abonnement de 1 an (12 numéros) au magazine Onze au prix spécial de 69 F au lieu de 84 F, soit 15 F d'économie.
☐ Je préfère un abonnement de 2 ans (24 nos) pour 125 F au lieu de 168 F, soit 43 F d'économie.
Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze.
Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à Onze, 12 rue Avaulée, 92240 Malakoff.

Prénom, Nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

045

(suite de la p. 95)

HERBIN : Cela me paraît évident !

ONZE : Roby, veux-tu poser la même question à Gilbert ?

HERBIN : Je n'ai pas à la poser parce que je crois que l'équipe de Strasbourg qui a conquis le titre de champion de France est à l'image de Gilbert. En revanche, moi, je n'ai pas été inspiré par le championnat d'Allemagne, car, à Saint-Etienne, on ne peut pas le suivre régulièrement à la télévision, mais ce que je voudrais savoir, c'est si Gilbert s'est inspiré de méthodes d'entraînement, de formation qui sont appliquées en Allemagne ?

GRESS : Non, certainement pas, car j'ai été quatre ans et demi en Allemagne et j'ai connu cinq entraîneurs.

HERBIN : Ce n'est pas la continuité...

GRESS : Non, pas vraiment... Autant te dire que chez l'un on s'entraînait comme des fous, et chez l'autre, on faisait juste un léger échauffement suivi d'un petit match. D'ailleurs, on a souvent dit que les Allemands s'entraînaient davantage que nous. Ce n'est pas toujours évident. Mais, en revanche, là où les Allemands ont été longtemps en avance sur nous, c'est sur l'organisation de l'équipe, sur le plan tactique, notamment dans l'art de garder le ballon. Et encore, toi, Roby, tu as eu le bonheur de jouer toujours à Saint-Etienne et d'avoir toujours eu affaire à des grands techniciens comme MM. Snella et Batteux, tandis que moi, à Strasbourg, hum !...

ONZE : Gilbert, à Strasbourg, tu es un peu obligé de dépasser ta fonction, il faut que tu fasses de nombreuses choses que Roby, lui, à Saint-Etienne, ne fait jamais. Roby s'appuie, on le sait, sur Pierre Garonnaire, alors que toi, Gilbert, tu es seul. Quelle est la meilleure formule ?

GRESS : Je n'ai pas choisi ma formule quand je suis arrivé à Strasbourg, il n'y avait pas grand-chose, alors il a fallu commencer par tout faire. Mais il est certain qu'à la longue je ne pourrai pas continuer comme je l'ai fait depuis deux ans.

ONZE : Avec des « si » on peut faire beaucoup de choses ; en supposant que Michel Hidalgo, un jour, quitte sa fonction, est-ce que celle-ci vous intéresserait ? Et pensez-vous que vous pourriez cumuler les fonctions d'entraîneur national et de club ?

GRESS : On est bien d'accord, je ne veux pas prendre la place de Michel Hidalgo... Mais, s'il faut jouer le jeu, je pense évidemment qu'il serait très intéressant de s'occuper de l'équipe de France. Je pense aussi qu'il doit être possible de s'occuper d'un club parallèlement.

ONZE : Roby, un jour tu as dit : « A la fin de mon contrat de Saint-Etienne, je partirai pendant un an, je ferai le break, personne ne saura où je suis, et j'oublierai le football. »

HERBIN : Je crois que c'est un rêve. C'est finalement, le moyen de s'évader tout en restant sur place.

ONZE : Et toi, Gilbert ?

GRESS : L'idéal c'est de partir un an au faîte de la gloire. Mais c'est peut-être un rêve, comme dit Roby... ⚽

Débat exclusif préparé et mené par Gérard Le Scour et Jacques Vendroux.

SPORTS

Si vous aimez les sports, faites-en votre métier

PREPAREZ-VOUS au :

☐ **Brevet d'Etat d'éducateur sportif 1er degré** (épreuves théoriques) qui vous donnera ensuite accès au monitorat (football, natation, etc.)

ou **ORIENTEZ-VOUS VERS LES CARRIERES de:**

☐ **PHOTOGRAPHE SPORTIF**

☐ **CHRONIQUEUR SPORTIF**

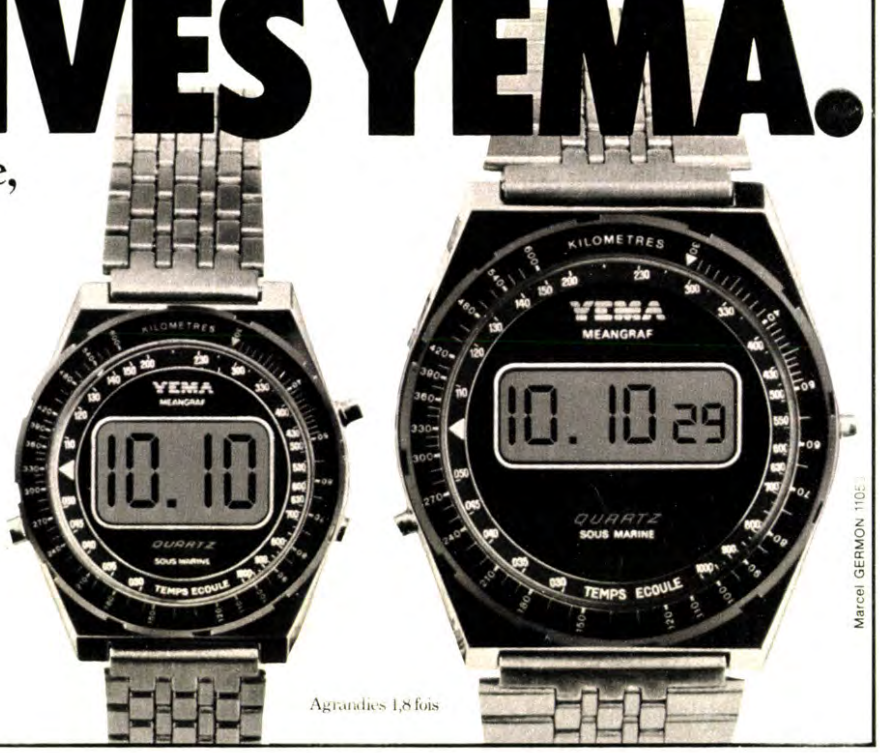
Pour obtenir une documentation complète sur ces formations par correspondance, écrivez à **UNIECO**, établissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pédagogique de l'Etat :

76041 ROUEN CEDEX — **6708, route de Neufchâtel**

LES NOUVELLES SPORTIVES YEMA.

Meangraf II: étanche, précise, calcule les moyennes. La montre à toute épreuve des jeunes sportifs.

MEANGRAF II:
PVP indicatif: Homme: 370 F Dame: 399 F
Quartz numérique • Étanche 40 m.
Lunette tournante baguée • Éclairage.

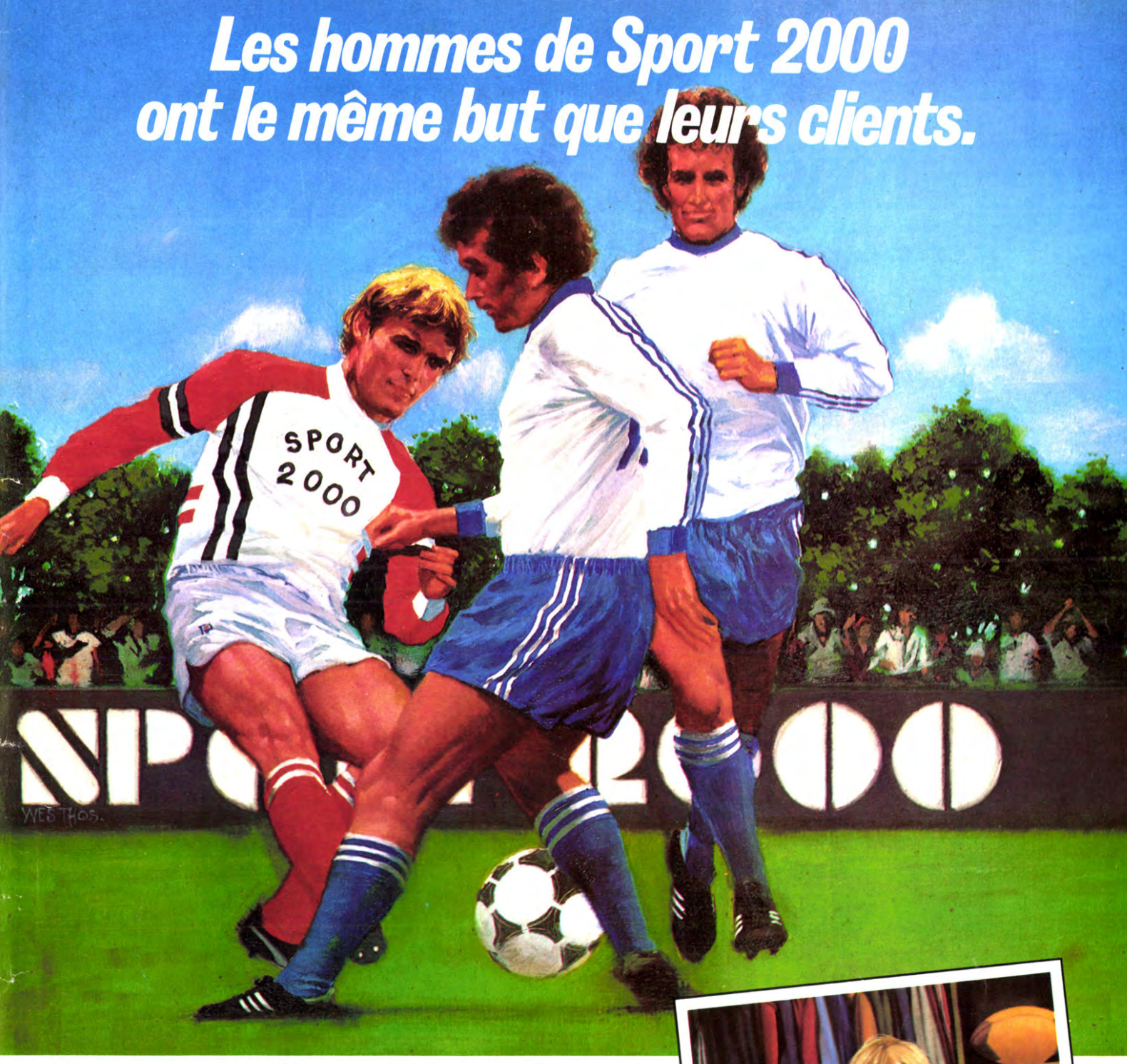


Agrandies 1,8 fois

Marcel GERMON 1052

YEMA
INTERNATIONAL
Marque Française vendue par votre Horloger-Bijoutier

Les hommes de Sport 2000 ont le même but que leurs clients.



SPORT 2000 ? Deux mille hommes et femmes qui ont le sport dans la peau.

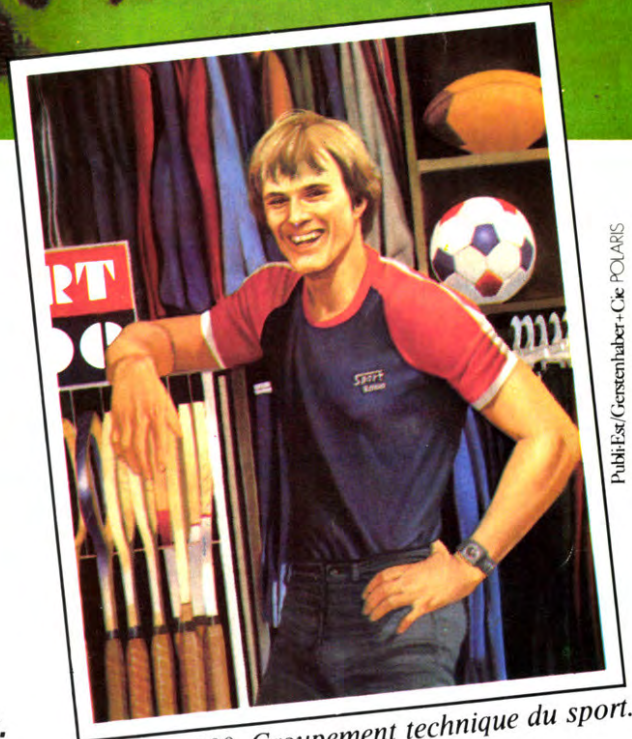
Deux mille hommes et femmes qu'on rencontre sur tous les terrains : de football ou de rugby ou même dans la rue pour un footing de mise en forme.

Le résultat ? Dans leurs magasins SPORT 2000, vous les trouverez toujours au mieux de leur forme. Souriants, détendus, prêts à vous conseiller la toute dernière chaussure apte à favoriser les dribbles diaboliques. Ils savent de quoi ils parlent chez SPORT 2000 : c'est leur métier, c'est leur passion.

Leur meilleure performance ? Savoir jouer serré avec les grandes marques pour vous faire profiter des meilleurs prix.

SPORT 2000

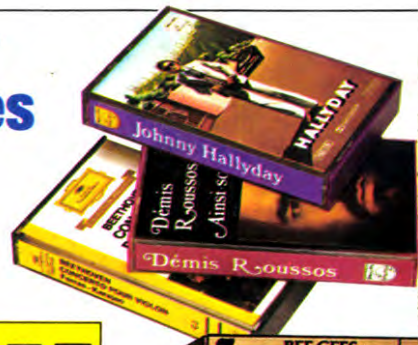
400 magasins qui aiment le sport.



SPORT 2000. Groupement technique du sport.

Publi-Est/Gerstenhaber+Cie POLARIS

Comment recevoir disques ou cassettes à moitié prix et même gratuitement.



3 **Commencez par choisir** GRANDS DISQUES 33 T 30 cm stéréo* ou CASSETTES stéréo* longue durée *utilisables en mono **pour** **9,95 F** **chacun** (+ frais d'envoi)

Vous gagnez tout de suite beaucoup d'argent.

Choisissez trois enregistrements parmi tous les grands succès de notre offre.
Ecoutez-les chez vous tranquillement pendant 10 jours. Puis, s'ils vous plaisent, gardez-les pour 9,95 F seulement chacun, soit une bien faible partie de leur valeur. Sinon, vous nous les renvoyez sans explication ni argent, et nous en restons là ! En revanche, si vous les conservez, vous allez profiter de gros avantages.

Une réduction permanente de 50 %.

Chaque enregistrement commandé au Prix Club vous donne droit à une réduction de 50 % sur le Prix Club d'un deuxième que vous pouvez commander quand vous le désirez.
Les nouveautés du Club sont présentées dans un magazine gratuit qui vous est adressé 13 fois par an.
Vous y découvrez les derniers succès de la chanson, de la pop et de la musique classique, dont la Sélection du Mois dans le genre musical que vous aimez. Pour recevoir cette Sélection, vous n'avez rien à faire, elle vous sera envoyée automatiquement. En revanche, si vous préférez un autre enregistrement ou si vous ne voulez rien, vous nous retournez la carte à votre nom jointe au magazine.

Et des GRATUITS.

Dès que vous avez acheté six enregistrements au Prix Club, vous avez droit de commander un enregistrement GRATUIT pour deux autres achetés au Prix Club (même en deux fois), tout en continuant à bénéficier des enregistrements avec 50 % de réduction. Trouvez mieux !

Trop beau pour être vrai ?

Non ! Vous commandez ce que vous voulez quand vous voulez. La seule chose que nous vous demandons pour profiter de tous les avantages du Club, c'est d'acheter un minimum de 6 enregistrements au Prix Club dans les 2 prochaines années. Pas plus. Et vous êtes toujours libre de nous quitter à tout moment en nous prévenant par simple lettre dès que vous avez acquis ces 6 enregistrements.
Mais comme ils vous donnent droit à une réduction permanente de 50 % et à des "GRATUITS", concluez vous-même !

Pas le moindre risque pour vous !

Des grands noms : Hallyday, Roussos, Lama, Brel, Le Forestier ou les Bee Gees, Genesis, Cerrone, Status Quo et encore Karajan, Ferras, Richter, Cochereau, Colin Davis, etc.
Des grandes marques : Philips, Polydor, Deutsche Grammophon, Mercury, RCA, RSO, Vertigo, etc.
Une qualité technique irréprochable : nos enregistrements sont rigoureusement les mêmes que ceux que vous trouvez dans le commerce et, si par extraordinaire l'un d'eux présentait un défaut quelconque, il vous serait échangé gratuitement et sans discussion.

Pour profiter le plus tôt possible de tous ces avantages, renvoyez aujourd'hui même le bon ci-dessous.

Club Dial - 1, boulevard François-Arago - 91320 WISSOUS

© MUNDO DIRECT

BON pour 3 grands disques ou cassettes seulement 9,95 F chacun

A renvoyer au Club DIAL - 1, boulevard François-Arago - 91320 WISSOUS

Inscris ci-dessous leur numéro
N° ____
N° ____
N° ____

J'aime surtout : (cochez 1 seule case)
☐ **2 variétés, chansons.**
☐ **3 pop, rock, disco.**
☐ **1 classique.**

Oui, envoyez-moi : (cochez l'une ou l'autre case)
☐ **3 disques 33 T 30 cm stéréo.**
☐ **3 cassettes longue durée stéréo.**

Après 10 jours d'audition gratuite, je pourrai soit vous les renvoyer, soit les garder tous les trois pour le prix minime de 9,95 F chacun. Soit 29,85 F seulement + 9 F de frais d'envoi (au total 38,85 F).
Si je les garde, je m'engage à acheter dans les deux prochaines années 6 enregistrements au Prix Club (actuellement de 38 F à 59 F + frais d'envoi) parmi les centaines qui me seront proposés dans le magazine gratuit que je recevrai 13 fois par an.
Si je désire recevoir la Sélection du Mois, je n'aurai rien à faire elle me sera envoyée automatiquement. Si je préfère un autre enregistrement ou pas d'enregistrement du tout, je vous le ferai savoir à l'aide de la carte à mon nom jointe au magazine.

Voici les avantages dont je bénéficie au Club :
1) Pour chaque enregistrement acheté au Prix Club, je suis libre d'en choisir un second avec 50 % de réduction sur le Prix Club.
2) Dès que j'ai acheté six enregistrements au Prix Club, j'ai droit de commander un enregistrement gratuit chaque fois que j'achète 2 autres enregistrements au Prix Club (même en deux fois), tout en continuant à bénéficier des enregistrements avec 50 % de réduction.

Après l'achat de 6 enregistrements au Prix Club, je peux annuler mon adhésion à tout moment par simple lettre. Je peux aussi adhérer au Club par simple lettre sans bénéficier de l'offre "3 pour 29,85 F", ni des enregistrements avec 50 % de réduction, ni des enregistrements gratuits donc sans obligation d'achat.

ÉCRIRE EN MAJUSCULES. MERCI.

Mr. ☐ Mme ☐ Mlle ☐ _____ Prénom _____

N° _____ Rue ☐ Av. ☐ Bld ☐ _____

_____

Commune _____

Code postal ☐☐☐☐☐ Localité distributrice _____

Offre limitée à un envoi par foyer, réservée aux nouveaux adhérents et valable jusqu'à épuisement des stocks. Prix Club au 1/7/79

378

Signature obligatoire (celle des parents pour les mineurs)